

**Zeitschrift:** Annalas da la Societad Retorumantscha  
**Herausgeber:** Societad Retorumantscha  
**Band:** 114 (2001)

**Artikel:** Les désignations de la salamandre et du triton dans les parlers germaniques de la Romania Submersa des Alpes centrales  
**Autor:** Hoyer, Gunhild  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-236650>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les désignations de la salamandre et du triton dans les parlers germaniques de la Romania Submersa des Alpes centrales

Gunhild Hoyer

## Introduction

Un précédent article<sup>1</sup> a étudié les descriptions romanches de la salamandre, qui le plus souvent sont des mots composés, continuateurs d'une étymologie latine \*QUATTER-PEDIAS<sup>2</sup> 'quatre-pieds', 'quatre-pattes'. Ces mots composés ont, dans de nombreux parlers romanches, adopté un second élément de signification différente. Si l'on étudie les désignations de la salamandre et du triton (auxquelles se mêlent quelques désignations du lézard) dans les langues germaniques des Alpes centrales, alémanique, walser<sup>3</sup>, tyrolien, on rencontre surtout des mots composés, plus ou moins semblables aux mots romanches. La structure de ces mots comporte un premier élément, qui est parfois nettement roman *quatter* non pas *vier*, et dans d'autres cas, tout à fait germanique, comme *Wetter* 'le temps qu'il fait', *Wasser* 'l'eau'. Comme en romanche, les seconds éléments de ces mots germaniques offrent toutes sortes de significations. Devant tant de complexité lexicale, les linguistes ont déclaré qu'il s'agit de déformations de mots romanches. Ainsi le *FEW* parle de «type lexical qui a pénétré dans les parlers germaniques», et le *Schweizerisches Idiotikon* précise que ce type lexical a été «plus ou moins adapté dans les patois alémaniques». D'autres linguistes sont allés chercher des explications dans des mots lointains comme dans le mot *synagoga*<sup>4</sup> qui, dans les patois francoprovençaux

---

<sup>1</sup> HOYER, Gunhild; «Les désignations des batraciens et du lézard en romanche», dans: *Annalas da la societad retorumascha*, n° 112, 1999, pp. 103-146.

<sup>2</sup> Cf. JUD, Jakob; «Probleme der altromanischen Wortgeographie»; dans: *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1917, t. 38, pp. 1-75.

<sup>3</sup> Nous adoptons ici l'usage suisse de parler d'alémanique et de walser, bien que le walser fasse partie des parlers alémaniques; mais il a des particularités notables.

<sup>4</sup> KLAUSMANN, Hubert/KREFELD, Thomas; «Romanische und rätoromanische Reliktwörter im Arlberggebiet», dans: *Raetia antiqua et moderna, Festschrift Elwert*, 1986, pp. 121-145.

de Savoie, désigne fréquemment «les danses nocturnes des sorciers» ou dans des étymologies mystérieuses qui viendraient de lointaines langues d'Europe orientale<sup>5</sup>. Il en résulte que le *Vorarlberger Sprachatlas* distingue une classe de désignations sous le titre «Weitere romanische Bezeichnungen» où l'on trouve comme mot prétendu roman, le second élément *Guege* de *Wetterguege*, après une première classe intitulée «Ableitungen von lat. \*QUATTUORPEDIA»<sup>6</sup>, bien qu'on n'y trouve pas un seul second élément qui continue directement le latin PEDIA. Ce présent article essaiera d'éclaircir un peu cette abondante diversité lexicale.

---

<sup>5</sup> KLAUSMANN, Hubert/ KREFELD, Thomas; «Béttërmèndle und piovana. Zur Dämonisierung und Tabuisierung des Salamanders in Friaul und andernorts» (dans: *Festschrift Giovanni B. Pellegrini, Sive Padi ripis Athesim sev propter Amœnum*; Hambourg, 1991, pp. 195–205). Cet article est consacré spécialement à la dénomination du type *Tattermandl*.

<sup>6</sup> WARTBURG, Walther von; *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 1946, t. 2, p. 1441 a/b, s.v. *\*quattuorpedia* 'vierfüßler': «\*Quattuorpedia ist wohl aus QUADRUPEDIA umgestaltet, das einmal in glossen belegt ist und zu QUADRUPEDUS gehört. Dieser Worttypus kehrt wieder in rätoromanisch: Ems *kwaterpetsə* 'eidechse', usw. AIS 449; er ist auch in deutsche mundarten gedungen: Graubünden *quaterquetsch* «salamander» *Schw. Id.* 5, 1316, tirol. *quaterpetsch* [...]». – SZADROWSKY, M.; «Rätoromanisches im Bündnerdeutschen. Habilitationsvortrag über das Problem der Sprachmischung», dans: *Bündner Monatsblatt*, 1931, n° 1, pp. 1–27: «Die Klangwirkung kann durch Umformung gesteigert werden, und volksetymologische Umdeutung gesellt sich dazu, so bei einer bündnerischen Bezeichnung des gefleckten Molches: aus *inna da quatter pezzas* [...] wird bei Deutschbündnern *Gwatterpiezli*, *Quatter-Peetschi*, *Quader-Quetschi*, *Quader-Quetsch*, *Kwatertatsch*, *Gwaggä-Peetschi*, *Wätter-Peetschi*; im hinteren Prättigau sagen die Alten *Wasser-Queegschi*, die Jüngern *Wasser-Peetschi* und weil *Peetschi*, auch Koseform zu *Peter* ist, wird in Felsberg schliesslich ein *Wasser-Peterli* daraus. Wer sähe diesem unschuldigen *Wasser-Peterli* seine romanische Herkunft an!...». – *Schw. Id.*, t. 13, s.v. *Tatsch* II, p. 2163–64: *Quatertatsch*: «Unsere Wortformen für Tiere, deren Definition in unsern Angaben zT. ungenau ist, sind, wie das folgende Wort und zT. die Synonyme, [...] mehr oder weniger ins Deutsche eingepasste Varianten eines in den rätoromanischen MAA. schon stark abgewandelten Worttyps *quattuor-pedia*...». – cf. KLAUSMANN, Hubert/ KREFELD, Klaus; *Vorarlberger Sprachatlas*, la carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander» et son commentaire.

Avant d'examiner les mots eux-mêmes, nous rappelons quelle peut être l'évolution étonnante des mots composés qui sont des emprunts, quand ils ont été intégrés au vocabulaire de la nouvelle langue. Un mot composé a, en général, une motivation sémantique claire dont les locuteurs ont conscience, même dans les langues où les mots composés sont plus rares qu'en allemand (français: *timbre-poste*, *tourne-sol*, *perce-neige* ou encore en romanche *üs-chasa* 'porte de la maison', *tagliacrappa* 'tailleur de pierre'). Mais les mots composés qui sont des emprunts ne sont pas immédiatement compréhensibles dans la nouvelle langue; aussi cette langue trouve-t-elle souvent une autre motivation. C'est ce qui est arrivé au mot français *choucroute*.

Le mot français *choucroute* est emprunté non à l'allemand *Sauerkraut*, mais à l'alsacien *Sûrkrût*. La première forme française attestée en 1768 est *sorcrote*, c'est-à-dire un emprunt pur et simple, qui est devenu, à la suite d'une ré-interprétation du premier élément, *choucroute*. Le remplacement de *sor-* par *chou-*, qu'on appelle parfois «étymologie populaire», se réalise sous les deux conditions suivantes:

- 1/ une certaine ressemblance phonétique entre *sor-* et *chou-*, en tout cas une ressemblance suffisante pour permettre une substitution de l'un par l'autre;
- 2/ la forme remplaçante a une signification qui convient au sens général du mot: la *choucroute* est un plat fait avec du *chou*.

Le *chou* s'appelle dans beaucoup de dialectes allemands tout simplement *Kraut*. Le mot a donc remplacé la première partie non transparente par un autre mot *chou* qui lui n'est rien d'autre que la traduction du mot suivant *Kraut*. En français *croûte* peut signifier 'nourriture', par l'intermédiaire des expressions *croûte de pain*, *casser la croûte* 'manger'.

On retrouve ces caractéristiques dans les mots germaniques pour la salamandre et le triton de la Romania Submersa.

Pour étudier ces désignations germaniques nous les classerons selon le premier élément, quitte à étudier quel sens le second élément apporte au premier.

## I./ Le premier élément roman *Quatter*

(cf. les cartes n° 1 et n° 2)

Les désignations germaniques qui commencent par *Quatter-* montrent immédiatement qu'elles appartiennent à ce que les linguistes dé-

signent par le terme *Romania Submersa*. Les désignations germaniques commençant par *Vier-* se situent, en marge du type *Quatter-*, dans la vallée du Rhin saint-galloise<sup>7</sup> (cf. carte n° 8). Par ailleurs, ce type lexical est attesté sporadiquement à divers endroits d'Allemagne<sup>8</sup>; on le trouve aussi dans les langues scandinaves<sup>9</sup>, et à l'est jusqu'en Silésie (Bohême). Nous ne nous occuperons ici que des mots germaniques commençant par l'élément roman *quatter* (cf. carte n° 1). Les voici:

- 1/ *Quatterpêtsch(i), Gwatterpêtschi*
- 2/ *Quaderpiezli*
- 3/ *Quatterpertsch, Quatterpiertschli*
- 4/ *Quattertatsch, Quadertatsch, Quattertätsch*
- 5/ *Quatterbekli*
- 6/ *Quatterli*
- 7/ *Quatterpatsch, Quatterpätsch*
- 8/ *Quatterquetsch, Quatterqueetschi*
- 9/ *Quatterqueeki, -queksi*
- 10/ *Quatterpeeg*

Certaines de ces désignations s'expliquent d'elles-mêmes par un emprunt direct et simple (§ I. 1-5). D'autres désignations qui ont évolué sous l'influence de mots quelque peu semblables par le sens et/ou par la forme (paronymes), exigent des commentaires plus longs et surtout plus complexes.

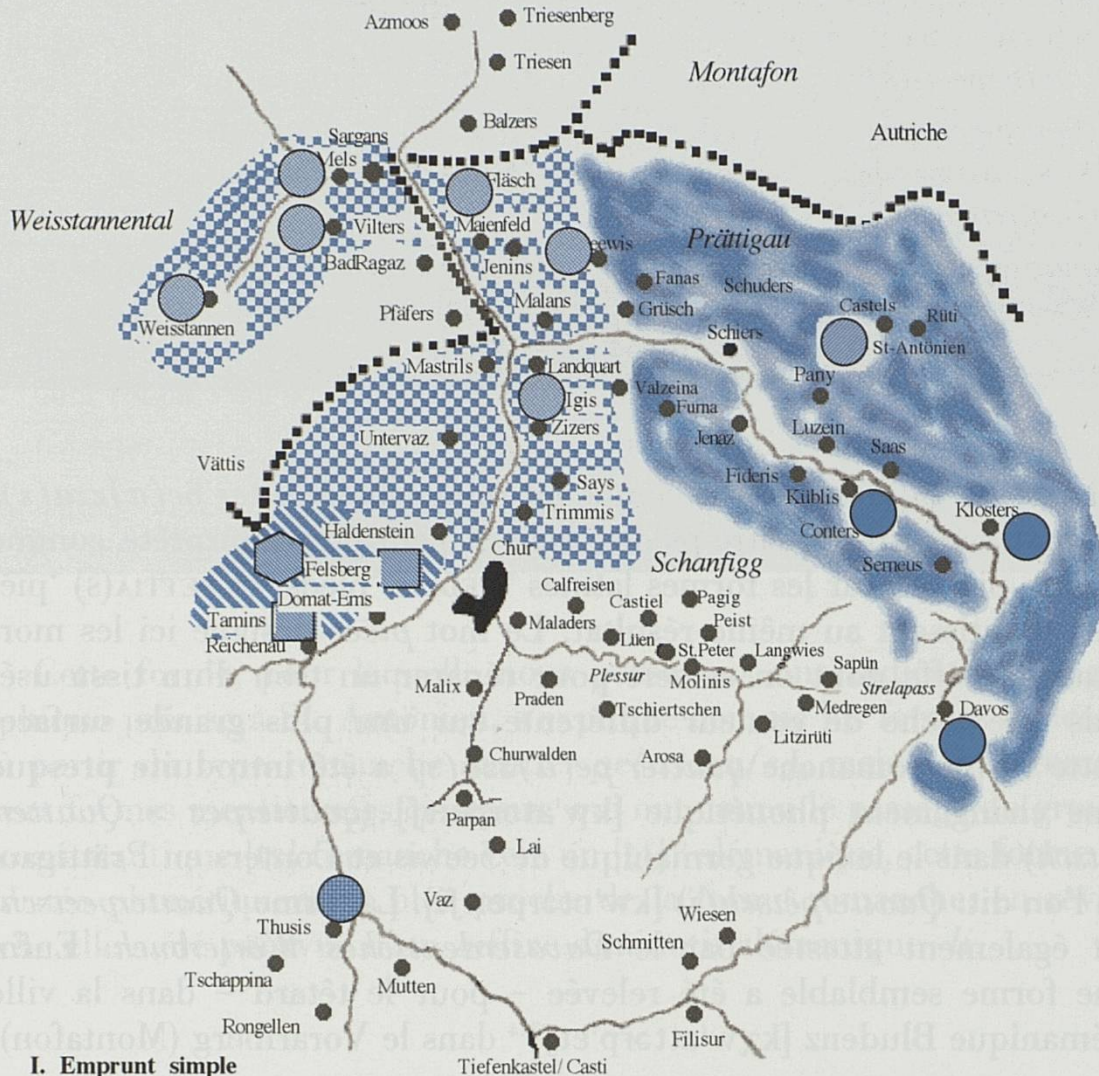
---

<sup>7</sup> Cf. les cartes «die Eidechse» 'le lézard', «der schwarze Salamander» 'la salamandre noire' et «Molch» 'le triton' du *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, t. 4.

<sup>8</sup> Cf. WARTBURG, Walther von; 1946, *Französisch Etymologisches Wörterbuch*, t. 2, p. 1441 a/b, s. v. \**quattuorpedia* 'vierfüssler': «[...] dän. *fjirbeen*, schwed. *fjurfot* [...]», ainsi que GRIMM, J. et W.; *Deutsches Wörterbuch*, t. 26, 1991, pp. 296-297, attesté pour diverses régions allemandes: *Vierfüssler, Vierfüsser, Viergebein(e), Vergebeinze, Vierbeinchen*, silésien *Vierfüszlein*, norvégien *fjorefötla, firefisle*, danois *fjirbeen*, suédois *fjurfot*, bas-allemand *vêrfötsch* etc.

<sup>9</sup> PAULSEN, Gerd; *Tysk-Norsk Ordbok*, Aschehoug-Gyldendal, 1979.

Carte n° 1  
 Les dénominations de la salamandre, du triton et du lézard  
 commençant par QUATTER-  
 dans les Grisons et au sud du Canton Saint-Gall (Suisse)



**I. Emprunt simple**

**salamandre:**

- — *Quatterpêtsch(i), Gwatterpêtschi*
- ◐ — *Quatterpiezli*
- ◑ — *Quatterpertsch, Quatterpiertschli*
- ◒ — *Quattertatsch, Quaadertatsch, Quättertâtsch, Quattertâtsch*
- ◓ — *Quatterbekli*

**lézard:**

- 
- ◑
- ◒
- ◓
- ◔

**triton:**

- ◕
- ◖
- ◗
- ◘
- ◙

généralement sans indication du sens précis, c'est ou 'triton' / ou 'salamandre' (cf. *Schw. Id.*)

1/ *Quatterpêtsch(i)*, *Gwatterpêtschi* – étymologiquement:  
 ‘quatre-pieds’ ou ‘quatre-pièces’ + diminutif -i

<i>Quatterpeetsch</i> Schwarzer Salamander <i>Quatterpeetschi</i> <sup>10</sup>	Seewis (Prättigau) pt. 8  Conters (Prättigau) pt. 12
<i>Quatterpeetschi</i> <sup>11</sup> Alpensalamander <i>Gwatterpêtschi</i> <sup>12</sup>	Davos, gén. Prättigau
<i>quatterpetsch, katerpeatsch</i> <sup>13</sup> Wassersalamander	Haute vallée de l’Inn en territoire autrichien et pour la vallée de l’Adige.

La base \*QUATTER PEDIAS donne en romanche *quatter pe(a)zza(s)*. Ce mot veut dire ‘quatre-pieds’, mais il peut être interprété comme ‘quatre-pièces’, car les formes latines \*PEDIAS ‘pieds’ et PETTIA(S) ‘pièces’ aboutissent au même résultat. Le mot *pièce* désigne ici les morceaux d’étoffe dont on se sert pour réparer un trou d’un tissu usé; puis une tache de couleur différente sur une plus grande surface. Cette forme romanche *quatter pe(a)zza(s)* a été introduite presque sans changement phonétique [kw'atərpe:tʃ] (*quatterpez* > *Quatterpêtsch*) dans le lexique germanique de Seewis et Conters en Prättigau, où l’on dit: *Quatterpêtsch(i)* [kw'ɔtərpe:tʃi]. La forme *Quatterpeetschi* est également attestée par le *Davoserdeutsches Wörterbuch*. Enfin une forme semblable a été relevée – pour le têtard – dans la ville alémanique Bludenz [kχw'attərpe'tʃ]<sup>14</sup> dans le Vorarlberg (Montafon),

<sup>10</sup> Données du *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI, 247: «der schwarze Salamander (Alpensalamander)».

<sup>11</sup> *Prättigauer Mundartwörterbuch*, Schiers, 1991, p. 83 et SCHMID, Martin et alii; *Davoserdeutsches Wörterbuch*, Coire, 1982, p. 125.

<sup>12</sup> Cf. *Schw. Id.*, t. 4, p. 1931.

<sup>13</sup> SCHÖPF, J. B.; *Tirolisches Idiotikon*, Innsbruck, 1866, p. 522.

<sup>14</sup> JUTZ, Leo; *Vorarlberger Wörterbuch*, 1960 sqq., ainsi que SCHATZ, J.; *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, 2 tomes, Innsbruck, 1955/56, s. v. *Kwatterpeatsch*, p. 364.

Schöpf<sup>15</sup> dans son *Tirolisches Idiotikon* indique: *quatterpetsch*, *katerpeatsch* pour la haute vallée de l’Inn en territoire autrichien et pour la vallée de l’Adige, mais nous allons traiter cette forme plus bas avec *e-ouvert* [ɛ] sous *Quatterpätsch*, *Quatterpatsch*, avec les autres formes tyroliennes toutes notées avec *ä-* (= [ɛ]?) par le *Vorarlberger Sprach-atlas*.

2/ *Quaderpiezli*, *Gwatter-Piezli* – étymologiquement: ‘*quatre + pieds*’ ou ‘*quatre + petites pièces*’ + *diminutif – li*

<i>Quater-Piezli</i> <sup>16</sup> Name einer schwarzen Eidechse mit gelbem oder rotem Bauch, einer Art Molch	Certaines régions des Grisons
<i>Gwatter-Piezli</i> <sup>17</sup>	Prättigau/Grisons St. Antönien (Prättigau)
<i>Quader-Piezli</i> <sup>18</sup>	St. Antönien (Prättigau)

Cette forme, pour laquelle nous possédons une indication géographique précise à St. Antönien, s’explique comme les formes ci-dessus à partir du type romanche *quatter pe(a)zza(s)*, mais contrairement aux formes mentionnées ci-dessus, qui ont connu le passage du groupe consonantique [ts] romanche vers un [tʃ]<sup>19</sup> alémanique, cette forme est restée phonétiquement plus proche de la forme romanche; en revanche elle a été pourvue d’un suffixe diminutif alémanique *-li*.

<sup>15</sup> SCHÖPF, J. B.; *Tirolisches Idiotikon*, Innsbruck, 1866, p. 522.

<sup>16</sup> Cette forme est indiquée dans le *Schw. Id.* t. 4, p. 1994 et reprise par Jakob JUD (dans: «Zur Geschichte der romanischen Reliktwörter», dans: *Vox Romanica*, 1945/46, p. 98), mais elle n’a pas été confirmée par les enquêtes du *Sprachatlas der deutschen Schweiz*.

<sup>17</sup> Cf. *Schw. Id.*, t. 4, p. 1994 et p. 1931.

<sup>18</sup> Cf. *Schw. Id.*, t. 4, p. 1316.

<sup>19</sup> Cf. aussi pour les formes en *-tschi*: ZINSLI, Paul; *Walser Volkstum*, 3e édition, 1970, p. 166.

3/ *Quatterpertsch, Quatterpierzli* – étymologiquement:  
 ‘quatre + porc’ (sic), ‘quatre + petit porc’ + diminutif -li

<i>Quatterpertsch</i> Alpenmolch (oder Eidechse)	Felsberg (Vallée du Rhin) pt. 16
<i>Quatterpierzli</i> <sup>20</sup> Eidechse	Tamins (Vallée du Rhin) pt. 15

Sont attestées pour les villages Tamins (GR) les formes *Quatterpierzli* [kwɔtərp'iərtsli] et Felsberg (GR) *Quatterpertsch* [kwɔtərp'ɛrtsʃ], à deux et à huit kilomètres en amont de Coire. Le deuxième élément *-pierts*, *-pertsch* n'est pas exactement *-petsch* qui veut dire ‘pied’, ‘pièce’. C'est le mot romanche *piertg* qui veut dire ‘porc’. On a vu ci-dessus qu'en romanche, il existe des continuateurs de \*QUATTER PEDIAS qui ont remplacé le mot signifiant ‘pied’, par celui qui a le sens ‘pièce’, d'autres l'ont remplacé par le mot qui désigne la truie: *quatterpiertga(s)*. Le mot germanique *Quatterpierzli, Quatterpertsch* continue un mot romanche de ce type; c'est d'ailleurs non loin de ces villages germanophones qu'on trouve attestées ces formes romanches *quatterpiertga(s)*, en Surselva notamment dans de nombreux villages de la Foppa et aussi, plus rarement, en Val Lumnezia<sup>21</sup>. Cette forme germanique, relevée à Felsberg, en amont de Coire est, de toutes les formes romanches, l'une de celles qui ont été très peu modifiées par les germanophones. Elle a été relevée dans un village qui a été germanisé très tardivement et qui conserve une forme romanche *Quatterpertsch* quasiment intacte pour désigner la le triton (et le lézard). La forme nettement germanique, *Wasserpeterli*, employée parallèlement à Felsberg, en revanche semble beaucoup plus récente.

4/ *Quatter-Tatsch, Qua(a)der-Tatsch, Quättertatsch, Quatter-Tätsch* – étymologiquement: ‘quatre + tache(s)’

<i>Quättertatsch</i> schwarzer Salamander (Alpensalamander)	Jenins pt. 2, Igis pt. 5 (Vallée du Rhin); Seewis (Prättigau) pt. 8
-------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------

<sup>20</sup> Formes relevées du *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, c. n° VI 251 «Molch».

<sup>21</sup> *Quatterpiertga(s)*: à Rueun, Ladir, Lumbrein, Riein, Surcasti, Vrin; *quatterportgas*: à Sagogn et Riein.

<i>Quattertätsch</i> schwarzer Salamander (Alpensalamander)	Mels (SG) pt. 41
<i>Quaadertätsch</i>	Weisstannen (SG) pt. 40
<i>Quättertätsch</i> <sup>22</sup>	Vilters (SG) pt. 44
Les dictionnaires:	
[kχw'attərtatʃ] sg. [-tətʃ] pl. Molch, Salamander	Bings (Montafon)
[kχw'attərt'atʃ] sg. Kaulquappe [kχw'attərt'etʃ] pl. <sup>23</sup>	Bludenz (Montafon)
Schweizerisches Idiotikon <sup>24</sup> :	
<i>Quader – Quater-</i> +	
- <i>Tatsch</i> Schwarzmolch, Alpsalamander	Herrschaft [= Malans, Jenins, Maienfeld, Fläsch], Igis, Seewis
- <i>Tätsch</i> Schwarzmolch, Alpsalamander	Herrschaft, Schanfigg, Untervaz (GR); Sargans (SG)
- <i>Tätsch</i> Teichmolch	Mels, Berschis (SG), Weisstannen
- <i>Tätschli</i> Schwarzmolch, Alpsalamander	Maienfeld (GR)
<i>Quadertätsch</i> , <i>Quatertätsch</i> Schwarzmolch, Alpsalamander	Sargans (SG)
Vorarlberger Sprachatlas:	
<i>Quattertatsch</i> , <i>Quattertätsch</i> schwarzer Salamander	Igis, Fläsch, Seewis (GR); Vilters, Mels (SG); Dalaas, Wald (Kloster-tal); Bludenz, Nüziders (Vallée de l'III)

<sup>22</sup> Les données des 4 premières cases du tableau sont tirées du *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 247 «der schwarze Salamander».

<sup>23</sup> Les formes du Montafon proviennent de: JUTZ, Leo; *Vorarlberger Wörterbuch mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein*, Vienne, 1965, t. 2, p. 623/624.

<sup>24</sup> Attestations selon *Schw. Id.*, t. 13, pp. 2163–64. L'*Idiotikon* indique Sch. = Schanfigg. Mais nos enquêtes, en 1999, ne confirment pas cette information, du moins pas pour la haute vallée du Schanfigg, en amont de Castiel jusqu'à Langwies.

Un autre type germanique *Quatter-Tatsch*, *Quaader-Tatsch* (– et avec diminutif alémanique: *Quatter-Tätschli* à Maienfeld –) a été relevé dans presque tous les villages de la Herrschaft (GR), et tout près de là, dans un village walser Weisstannen et Berschis (SG), ainsi qu’à Sargans (SG), puis, plus à l’est, dans les vallées vorarlbergeoises du Montafon (Klostertal et vallée de l’Ill). Ce type lexical peut de façon claire et convaincante s’expliquer par un emprunt pur et simple d’une forme romanche. En effet, le mot romanche *pe(a)zza* peut avoir des sens variés: ‘pieds’ (collectif fém.), ‘chiffon’, ‘pièce (de couleur)’, ‘tache’. Il est possible que le mot romanche interprété par le sens ‘quatre taches’ ait été modifié en romanche même, sous la forme *quatter tach(a)s*. Bien qu’il n’y ait aucune attestation d’un nom composé romanche du type \**Quatter+ tach(a)s*, le mot simple romanche *tach(a)* ‘tache de couleur (surtout sur la peau)’ a été relevé comme un mot vivant justement dans les parages où l’on trouve les formes alémaniques du type *Quatter-Tatsch*.

La famille de ce type lexical romanche est bien attestée en domaine rhéman. Selon le *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, le mot *tac* (sursilvain), *tatg* (sutsilvan et surmiran) signifie<sup>25</sup>:

- 1/ Fleck, Schmutzfleck (‘tache’, ‘tache de saleté’);
- 2/ Makel, Mal (‘défaut, nævus’);
- 3/ Muttermal (‘tache de vin, envie’)

La forme suffixée, *tachel*, *takal* signifie:

- 1/ Tupfen, Flecken (‘petite tache, petit point’),
- 2/ *tatgels primavaira Sommersprossen* (‘taches de rousseur’)

Les formes féminines *tacca*, *tacha* ont pris les sens de:

- 1/ Einschnitt, Kerbe (‘entaille, (en)coche’);
- 2/ Narbe (‘cicatrice’), 3/ Makel, Mal (‘défaut, nævus’).

Toutes ces références romanches attestent que le deuxième élément des mots germaniques *Quatter-Tatsch*, *Quatter-Tätsch* peut bien être d’origine romanche.

---

<sup>25</sup> Cf. dans BERNARDI et alii. Erarbeitet auf Initiative von Hans Stricker; *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, Zurich, 1994: la famille des mots dérivés de TACCA, TICCA, pp. 890–891.

Le mot *Tätsch* sg. peut très bien s'expliquer par le simple transfert du mot romanche en *-a-*: *tach* vers la prononciation walser qui parfois intègre le *-a-* romanche comme – ä [ɛ]. Hotzenköcherle nous informe:

«fremdes (d. h. helles romanisches) *a* ist in einigen Wörtern durch *ɛ* vertreten...<sup>26</sup>» ('le *-a-* non autochtone (romanche) très fermé, est représenté dans certains mots par [ɛ] ouvert').

Mais le mot *Tatsch* et son paronyme *Tätsch* sont aussi très largement attestés en alémanique; ils sont très vivants et leurs sens, multiples. Aussi on peut se demander si la substitution du second élément dans le composé *Quatter-Tatsch* s'est faite en romanche ou en alémanique. On ne peut pas donner une réponse certaine à cette question, puisqu'il manque une preuve qui serait déterminante, l'attestation d'un mot romanche \**quattertatg*. Mais ce mot a pu exister. D'ailleurs un argument géolinguistique fait pencher la balance vers l'adoption d'une explication par une substitution romanche, car les composés alémaniques du type *Quatter-Tatsch* se trouvent tout près des parlers romanches qui connaissent le mot simple *tatg* avec le sens 'tache de couleur (surtout sur la peau)'. De plus, dans les parlers alémaniques qui emploient *Quatter-Tatsch*, le mot simple *Tatsch* n'a pas la signification 'tache de couleur' qui convient à une désignation de la salamandre, mais le sens d'objets ronds, plats, pâteux comme certains gâteaux, des omelettes, ou des bourses de vache<sup>27</sup>, sens qui conviennent moins bien à un mot composé motivé pour désigner la salamandre.

5/ Le «*Quatterbekli*» – étymologiquement:  
'quatre + limasse noire' + diminutif *-li*

<i>Quatterbekli</i> <sup>28</sup>	Thusis
-----------------------------------	--------

<sup>26</sup> HOTZENKÖCHERLE, R.; *Die Mundart von Mutten*, Frauenfeld, 1934, p. 71.

<sup>27</sup> Cf. *Schw. Id.*, t. 13, p. 2164 sqq. et BERNARDI et alii, *op. cit.*, s. v. *tatsch*.

<sup>28</sup> La forme est citée par le *Schw. Idiotikon* pour Thusis (*Schw. Id.* t. 4, 1994, 5, 1316), Jakob Jud la reprise dans son article «Zur Geschichte der romanischen Reliktwörter» (*op. cit.*), mais elles ne trouvent aucune confirmation dans les enquêtes menées – bien entendu beaucoup plus tardivement – par le *Sprachatlas der deutschen Schweiz*.

Cette forme est citée dans le parler alémanique de Thusis. Elle est attestée dans le *Schweizerisches Idiotikon*, mais ne trouve pas de confirmation dans les enquêtes – menées beaucoup plus tardivement – par le *Sprachatlas der deutschen Schweiz*. Les éléments de ce mot composé viennent-ils, tous deux du romanche? Ou le dernier élément est-il germanique? Le mot *Böckli*/ *Be(c)kli* signifie ‘petit bouc’ dans les parlers alémaniques/ tyroliens. Un autre mot alémanique coirien-rhénan vient éventuellement se mêler à la composition *Quaterbekli*, c’est le mot enfantin *Bäggi*, *Bäggeli* ‘petit veau’ (expliqué par le *DRG* et le *Schw. Id.* comme dérivé du verbe < *bäggēn* ‘bêler comme un mouton ou comme une chèvre’)<sup>29</sup>.

En engadinois d’aujourd’hui, le mot *bec* [bɛk] signifie ‘limasse (noire)’, ce mot conservé en engadinois est un mot romanche dont la famille lexicale s’observe également dans les vallées lombardes avec le sens de ‘grosse limasse’, ‘ver de terre’: donc ‘petite bête molle qui rampe sur le sol’. Les attestations de *bek* sont très rares et aujourd’hui confinées à la Basse-Engadine. Mais ce mot a vraisemblablement existé en ancien sutsilvain de la région de Thusis et la substitution du second élément semble, bien plus probablement, s’être opérée en romanche. La salamandre noire ressemble plus à une grosse limace (noire) qu’à un petit bouc.

Quant au germanisme *Böcklein* ‘petit bouc’, il a bien été emprunté par des parlers romanches: en particulier en Engadine sous la forme *beccal* qui vient du tyrolien *Beckl* avec un *-e-*; et aussi en Surmeir (Vallée de l’Albula et Vallée de la Julia) sous la forme *bekli* dont la voyelle *-e-* [ɛ] vient d’un *-ö-* [œ] alémanique *Böckli* transformé en *-e-* par les Surmirans et Sutsilvains qui n’ont généralement pas de *-ö-* dans leur système vocalique<sup>30</sup>.

Le mot enfantin *bek* ‘petit veau’ et son diminutif *bekali* est bien attesté en romanche de Surselva, mais aussi près de Thusis, à Dalin<sup>31</sup>.

---

<sup>29</sup> Pour les données romanches, cf. *DRG*, t. 2, *bec* III, *bec* IV et *beccal*, p. 281.

<sup>30</sup> Cf. la série de travaux issus du projet «Romanisch und Deutsch am Hinterrhein», mené par Theodor Ebnetter (Université de Zurich, Phonogrammarchiv).

<sup>31</sup> Dans la région de la Muntogna (alem. Heinzenberg) qui fait partie du domaine sutsilvain, la règle mentionnée ci-dessus fait une exception, le système vocalique de la Muntogna connaît le *-ö-*: ce qui fait penser que le mot *bec* ‘petit veau’ doit venir d’un mot alémanique autre que *Böckli*.

Si le second élément *bekli* ‘petit bouc’ de la forme *Quatterbekli* de Thusis était d’origine alémanique, les locuteurs de Thusis lui auraient vraisemblablement restitué son -ö-. De plus, si le mot *Quatterbekli* avait un second élément *bekli* d’origine alémanique – que ce soit avec le sens ‘petit bouc’ ou ‘petit veau’ – on comprendrait moins bien la disparition, dans les cent dernières années, d’un mot ayant une motivation assez bonne. La disparition du mot *Quatterbekli* s’explique par le manque de motivation claire, car on ne sait plus que le *bec* originel signifiait ‘limasse’. Que le mot signifie depuis son origine ‘quatre + limasse (noire)’ ou ‘quatre + petit bouc/ petit veau’, l’association des deux éléments lexicaux n’est pas parfaitement claire, pas plus claire que dans les mots qui signifient ‘quatre + truie’ (rom. *quatterpiertga*). Dans le cas de la substitution par le nom d’un autre animal, le sens numérique de *quatter* ‘quatre’ disparaît, comme pour *quatterpiertga* ‘quatre + truie’ (ou ‘quatre + cloporte’). Mais nous trouvons un caractère commun à ces bêtes utilisées pour la substitution du second élément: elles se traînent sur le sol boueux.

### Conclusion pour § I.1 – § I.5

Les mots germaniques comportant un premier élément roman du type *Quatter-* sont, quelle que soit la forme du second élément, très probablement d’abord des continuateurs simples et directs des mots romanches.

Nous voudrions insister sur un fait linguistique: l’importance du sens. Pour définir cette production de formes *Quatterpetschi*, *Quatterpiezli*, *Quatterpertsch*, *Quattertatsch*, *Quatterbekli* qui sont diverses mais significatives, le mot «déformation» serait quelque peu impropre. Nous préférons le mot «substitution» d’un élément, en insistant sur le fait qu’il s’agit aussi – pour certaines formes – de l’implantation d’un nouveau sens. L’importance du sens dans ces mots composés peut aussi s’appuyer sur le fait qu’un mot composé qui devient incompris risque de n’être plus utilisé, possibilité qui est devenue réalité pour le *Quatterbekli*.

6/ *Quatterli*; *Quatteler* – étymologiquement:  
 ‘quatre + petit’ (= diminutif -li); \*‘quatrelet’

<i>Quatterli</i> schwarzer Alpensalamander, (Kaulquappe)	Serfaus, Feichten
<i>Quatteler</i> <sup>32</sup>	Prutz (cf. note)

Ces mots qui commencent par un premier élément romanche *Quatter-* ont une histoire: Le deuxième élément du mot originel a disparu et il est bien difficile aujourd’hui d’affirmer quelle forme il avait. En s’abrégeant, la forme originelle a perdu toute motivation rationnelle; aussi ce premier élément d’un mot qui avait été précédemment motivé est devenu une désignation arbitraire de la salamandre (parfois du têtard). Et en tant que signe arbitraire, le mot *Quatter* a pu prendre des suffixes divers, soit le diminutif *-li*<sup>33</sup>, soit le suffixe *-eler* qui lui donne le sens de ‘petit être animé’. De plus, ces suffixes rapprochent ces désignations des autres mots tyroliens du type *Regenmännlein*, *Wassermännlein*, *Wettermännlein*, *Bergmännlein* et *Tattermandl*.

<sup>32</sup> KLAUSMANN/KREFELD publient les formes tyroliennes pour les villages Serfaus (*Quatterli*) et Prutz (*Quatteler*) dans leur article «Romanische und rätoromanische Reliktwörter im Arlberggebiet», (*op. cit.*). Ces matériaux du *Vorarlberger Sprachatlas* étaient à cette époque inédits. Quelques années plus tard, dans le commentaire que ces deux auteurs ont rédigé pour la carte «Der schwarze Salamander» du VALTS, est cartographié sous la forme allemande «standardisée»: *Quatterlein*, donc uniquement le type avec diminutif *-li* (= *-lein*). Le village Prutz (avec *Quatteler*) ne figure plus sur cette carte, mais celui de Feichten est ajouté pour *Quatterlein*. S’agit-il d’une correction ou d’un oubli?

<sup>33</sup> Dans d’autres régions, celles du Liechtenstein et la «Basse-Rhétie» ainsi qu’à Nauders (Tyrol): cf. STRICKER; Hans et alii; *Liechtensteiner Namenbuch*, t. 5, pp. 414–415: différent et étranger à cette explication est le mot *Quader* et son diminutif *Quäderli* a pris le sens de ‘petite parcelle de terrain’, cf. aussi JENEWEIN, Doris; «Namen in Nauders», dans: B. M. *Zeitschrift für bündnerische Geschichte und Landeskunde*, 1/1994, p. 259–273: *Quadra*: ‘rechteckiger Ackerstreifen’.

7/ *Un cas difficile: Quatterpatsch, Quatterpatsch-  
étymologiquement: 'quatre + morceau(x) de tissu'  
(cf. les cartes n° 2 et n° 3)*

Selon le VALTS:	
<i>Quatterpatsch, Quatterpätsch</i> Schwarzer Salamander	Klosters, Conters, Seewis (Prättigau); Gaschurn, Gortipohl, St. Gallenkirch, Vandans, Bartholomäberg, St. Anton, Bludenz (Montafon); Galtür (Paznauntal); Pfunds, Prutz, Fliess, Landeck, Schönwies, Arzl (Inntal); Feichten (Kaunertal)
[kχw'attərp'atʃ] sg. [kχw'attərp'atʃ] pl. <sup>34</sup> Molch, Salamander	Brand/ Wg.

Avec les mots *Quatterpatsch* et *Quatterpätsch* qui semblent bien devoir être étudiés ensemble, nous rencontrons des difficultés pour décider si ces formes, commençant pourtant par un élément roman incontestable, sont des survivances directes d'un mot romanche antérieur. Les difficultés viennent de deux causes:

- 1/ aucun mot romanche du type *\*quatterpatg* / *quatterpach* n'est attesté.
- 2/ les sens des mots *Patsch* et *Pätsch* sont en alémanique si multiples que le linguiste rencontre des difficultés pour choisir quel est celui de ces sens que les locuteurs walsers donnent à ce second élément *Patsch* / *Pätsch* (la région en amont de Bludenz dans le Montafon était walser).

Les sens des mots *Patsch* / *Pätsch* en alémanique et walser:

- 1/ Le mot *Patsch* au sens de 'petit morceau de tissu' semble, d'après l'*Idiotikon*<sup>35</sup> exister uniquement dans les cantons de Berne (Simmental), Saint-Gall (Sargans), Nidwald, Uri, Unterwalden: 'unordentliche geflickte Stelle, wo ein Lappen auf den

<sup>34</sup> JUTZ, Leo; *Vorarlberger Wörterbuch mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein*, Vienne 1965, t. 2, p. 623/624.

<sup>35</sup> *Schw. Id.*, t. IV, pp. 1925 sqq. s. v. *Pätsch*.

andern genäht wird' ('endroit qui a été mal rapiécé, où une pièce a été cousue sur une autre'); Glarus: 'wattiertes Stück Tuch als Unterlage unter die Tragriemen, den Kummel...' ('morceau de tissu moelleux que l'on glisse sous des bretelles, sous le collier d'un cheval'); Glarus, Zug (Unterägeri): '(wattierte) Unterlage in Kinderbettchen' ('alèze [moelleuse] pour lit d'enfant'); Unterwalden, Uri, Grisons (Prättigau): 'Lappen' ('chiffon'); Glarus: Geiferlappen, Essmäntelchen, aussi: Schlo-derpatsch ('bavette pour enfants'); Appenzell-Innerroden: 'Rosette an einer Stickerei' ('partie d'une broderie'); Appenzell 'Fleck' ('tache'); *Rudenpatsch* 'Schorffleck' Grisons/Chur ('tache que forme une croûte de sang'); Uri: Schneepatsch 'Schneefleck' ('tache de neige sur un terrain incomplètement dégagé').

Ces données de l'*Idiotikon* peuvent être complétées par celles d'un dictionnaire récent des parlers walsers du Prättigau qui donne le sens de:

- *Patsch*: 'grober Flicker', 'Molton unter Leintuch, bes. in Kinderbetten', Dim. *Pätschli* ('morceau de tissu grossier pour rapiécer', 'alèze en molleton sous le drap, spéc. pour lit d'enfant');
- *patschen* 'Flick auf Flick nähen', 'auf einfache primitive Weise flicken' ('coudre un morceau de rapiècement sur l'autre', rapiécer de manière très simple');

et en walser de Mutten:

- [patʃ]<sup>36</sup> 'schlechter Flicker' ('mauvaise pièce de raccommodage');
- *patschen* 'schlecht (grob) flicken' ('rapiécer grossièrement')<sup>37</sup>,

selon l'*Idiotikon*.

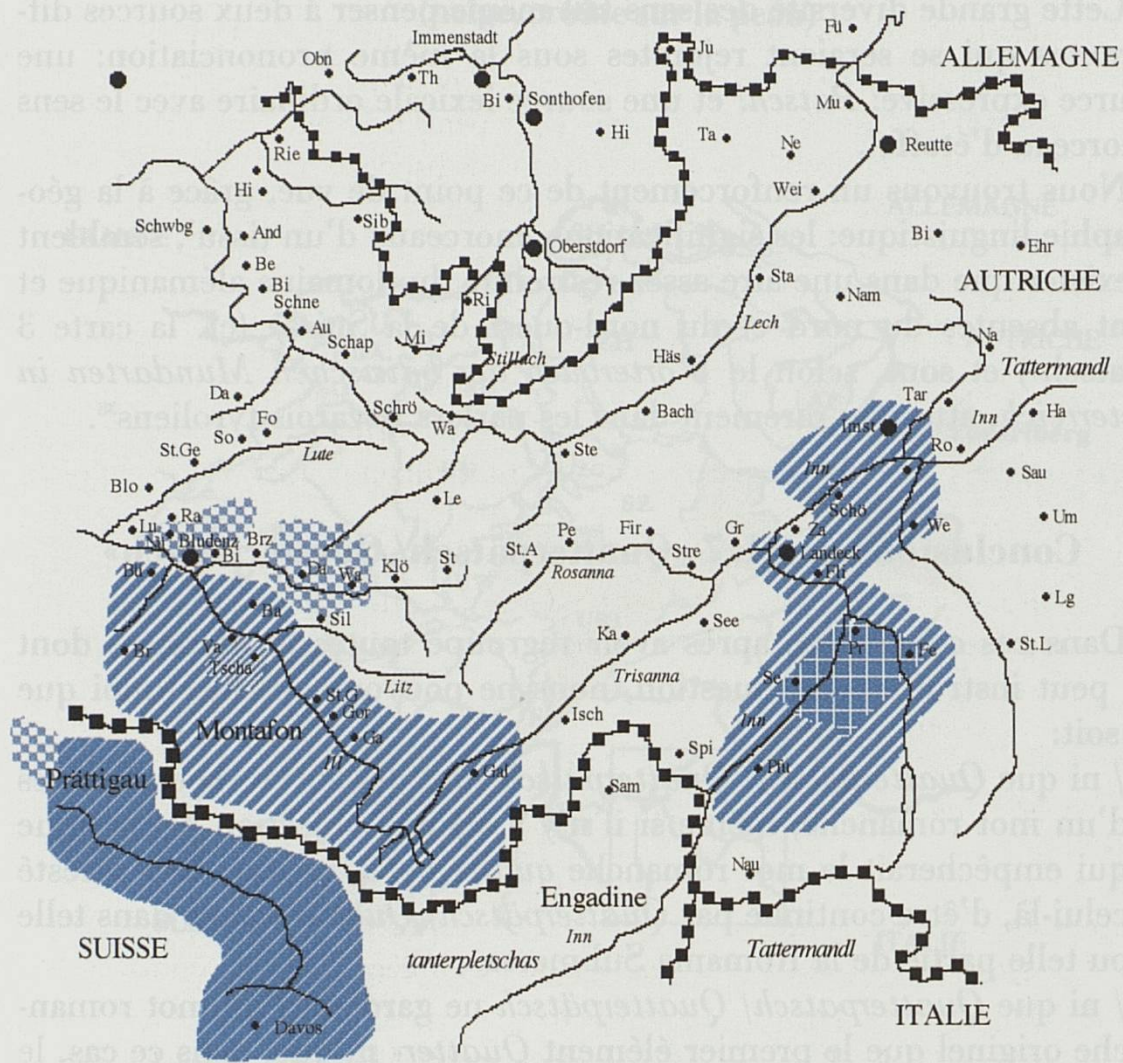
- *Patsch* 'Lappen' ('chiffon') (GR).






---

<sup>36</sup> À côté des formes [bɛtʃ], [pɛtʃ].

<sup>37</sup> Dans HOTZENKÖCHERLE, *op. cit.*, p. 69.

Carte n° 2  
 L'élément QUATTER- dans les désignations  
 de la salamandre noire  
 dans le Montafon et la vallée de l'Inn



- |                                                                                     |                       |                                                                                     |                       |                                                                                       |                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
|  | Quattertätsch/ tatsch |  | Quatterpätsch/ patsch |  | Quatterli,<br>Quatteler |
|  | Quatterpeetschi       |  | Quakenpätsch          |                                                                                       |                         |

Le mot *Patsch/ Pätsch* signifie par ailleurs aussi:

- 2/ 'le bruit de l'impact d'un objet qui tombe à l'eau';
- 3/ 'boue', 'liquide pâteux, boueux',
- 4/ 'masse compacte pâteuse qui colle ensemble (neige, boue, pâte, sang, foin, pansement, grappe d'abeille ou de vers)'.

Cette grande diversité des sens fait même penser à deux sources différentes qui se seraient rejointes sous la même prononciation: une source expressive: *Patsch!* et une source lexicale ordinaire avec le sens 'morceau d'étoffe'.

Nous trouvons un renforcement de ce point de vue, grâce à la géographie linguistique: les significations 'morceaux d'un tissu', semblent n'exister que dans une aire assez restreinte du domaine alémanique et sont absentes du nord et du nord-ouest de la Suisse (cf. la carte 3 «Patsch») et sont, selon le *Wörterbuch der bairischen Mundarten in Österreich*, attestées rarement dans les parlers bavarois-tyroliens<sup>38</sup>.

### Conclusion sur § I. 7 «Quatterpätsch/ Quatterpatsch»

Dans ces conditions, après avoir regroupé toutes les données dont on peut instruire cette question, nous ne pouvons affirmer quoi que ce soit:

- 1/ ni que *Quatterpätsch/ Quatterpatsch* sont des survivances directes d'un mot romanche, même si il n'y a aucune objection phonétique qui empêcherait le mot romanche *quatterpe(a)zz(as)*, bien attesté celui-là, d'être continué par *Quatterpätsch/ Quatterpatsch* dans telle ou telle partie de la Romania Submersa.
- 2/ ni que *Quatterpatsch/ Quatterpätsch* ne gardent d'un mot romanche originel que le premier élément *Quatter-* ni que, dans ce cas, le deuxième élément pourrait être un mot d'origine alémanique qui aurait remplacé un autre élément romanche accompagnant *quatter-*.

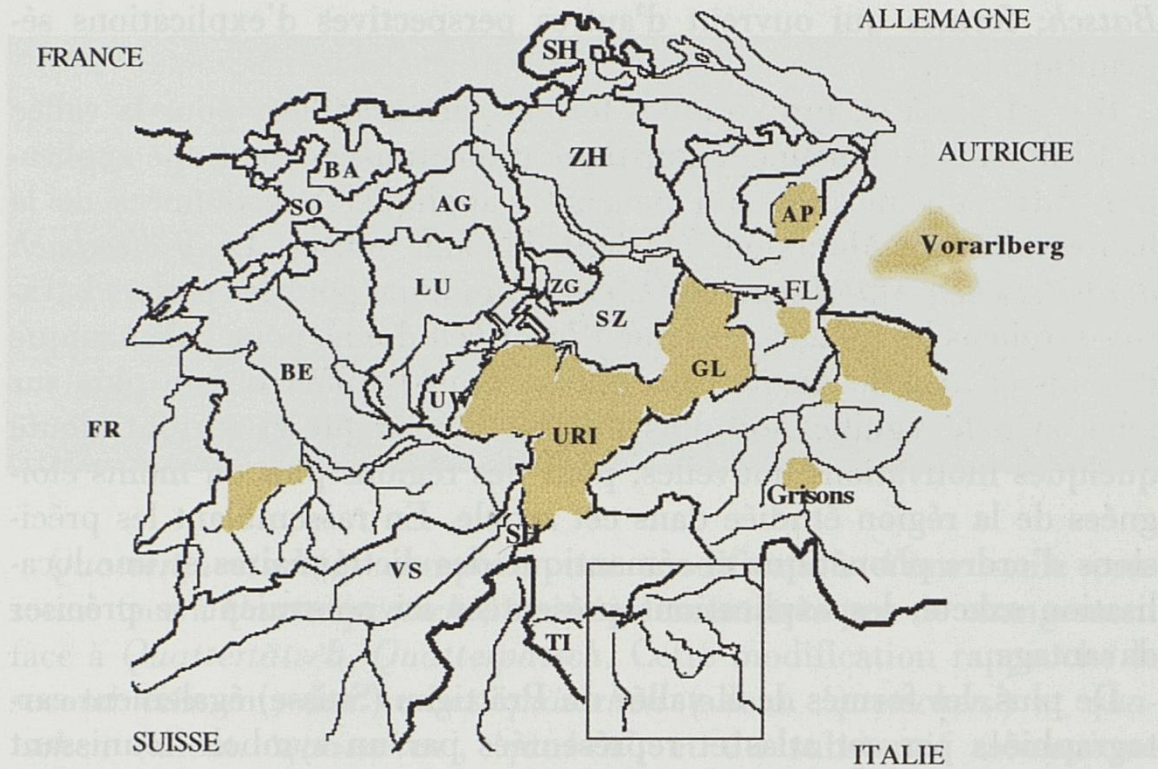
Un autre fait vient rendre l'étude de ces formes difficile: c'est la façon dont les données ont été cartographiées et classées par le *Vorarl-*

---

<sup>38</sup> *Wörterbuch der bairischen Mundarten in Österreich*, Vienne, 1976.

Carte n° 3

**Le mot alémanique " Patsch " [patʃ]/"Pätsch" [petʃ] signifiant:  
'un morceau de tissu', 'morceau différent d'une surface'  
(neige, croûte sur la peau)**



carte à partir de la carte de fond du  
*Sprachatlas der deutschen Schweiz.*

*berger Sprachatlas*. En effet, les mots *Quatterpatsch*, *Quatterpätsch* sont représentés sur la carte par un seul symbole représentant une donnée schématisée. Une cartographie et une légende qui auraient distingué ces deux formes, auraient permis une étude plus approfondie parce qu'elle aurait été fondée sur des particularités phonétiques locales. En lisant les dictionnaires régionaux<sup>39</sup>, on peut se demander si les formes notées schématiquement *Tatsch/Tätsch* et *Patsch/Pätsch* par le *Vorarlberger Sprachatlas* ne sont pas en fait, comme l'indiquent ces dictionnaires régionaux, des *Datsch* et *Dätsch*, des *Bätsch*<sup>40</sup> et *Batsch*; formes qui ouvrent d'autres perspectives d'explications sémantiques.

Il n'est pas à exclure, que les formes cartographiées pour la vallée de l'Inn dans le domaine linguistique tyrolien nécessitent une explication différente de celle qui pourrait s'appliquer aux données de la haute vallée du Montafon, (ancien) domaine walser. Le *Wörterbuch der bairischen Mundarten in Österreich* indique pour les parlers bava-rois-tyroliens les mêmes sens que l'*Idiotikon* donne pour l'alémanique de Suisse; mais le dictionnaire du bavarois-tyrolien insiste plus sur telle ou telle signification plus rare en alémanique et surtout ajoute quelques motivations nouvelles, pour des régions plus ou moins éloignées de la région étudiée dans cet article. En rassemblant les précisions d'ordre phonétique et sémantique des dictionnaires et une localisation exacte, les explications présentées ici pourraient se préciser davantage.

De plus, les formes de la vallée du Prättigau (Suisse) également cartographiées par cet atlas et représentées par un symbole réunissant des données différentes (*Quatterpatsch*, *Quatterpätsch*) présentent une particularité étonnante: les formes rassemblées par le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* pour la salamandre, ainsi que celles que j'ai moi-même pu entendre dans le Schanfigg comportent toutes un -e-

---

<sup>39</sup> TIBURT, Fritz et alii; *Kleinwalsertaler Mundartwörterbuch. Der Wortschatz einer Vorarlberger Walsergemeinde*, s.l. e. a. et JUTZ, Leo; *Vorarlberger Wörterbuch mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein*, Vienne, 1965.

<sup>40</sup> Cf. aussi la forme *Quatabätsch*: que Jakob Jud cite cet pour Vandans dans le Vorarlberg, dans son article «Zur Geschichte der romanischen Reliktwörter» (*op. cit.*).

long fermé [e:], d'ailleurs le dictionnaire récent du Prättigau, les note aussi par la graphie: *Peetsch* [pe:tʃ]. On peut douter si *Peetsch*, *Pätsch* et *Patsch* peuvent être réunis en walser dans la même série. Cela ajoute à l'embarras où se trouve le linguiste pour expliquer clairement ces formes.

8/ *Quaterquetsch*, *Quatterqueetschi*, *Quader-Quetschi* 'quatre + celui qui coasse' ou 'quatre + celui qui marche de travers' + diminutif -i

<i>Quaterquetsch</i> <sup>41</sup> Salamander mit rotem Bauch	Mastrils (Vallée du Rhin)
<i>Quader-Quëtschi</i> <sup>42</sup> Salamander mit rotem Bauch	St. Antönien (Prättigau)
<i>Quatterqueetschi</i> <sup>43</sup> [kχw'atərkw'e:tʃi] Salamander oder Eidechse	St. Antönien (Prättigau) pt. 13
<i>Quatterquetsch</i> <sup>44</sup>	Küblis, Klosters (Prättigau)
<i>Quatterquetschi</i> <sup>45</sup>	Conters (Prättigau)

*Quatterqueetsch(i)* comporte une modification d'une seule consonne face à *Quatterpeetschi*, mais également très peu de changement face à *Quattertätsch*, *Quatterpätsch*. Cette modification rapproche le second élément, des verbes *quätschen* (alem. 'quetschen') et *quatschen* (alem. 'quatschen', 'quaken') et du substantif alémanique *Quatsch*. Évidemment l'allitération a dû favoriser cette création composée avec des verbes qui ont déjà un aspect musical et ludique, car ils sont ressentis par les locuteurs comme onomatopéiques et appartenant surtout à la langue et au monde des enfants.

<sup>41</sup> Cf. *Schw. Id.*, t. 5, p. 1316, s. v. *Quater-Quetsch* et *Quader-Quetschi*.

<sup>42</sup> Cf. *Schw. Id.*, t. 5, p. 1316, et t. 13, p. 2164.

<sup>43</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

<sup>44</sup> *Quatterquetsch*: attesté pour le Prättigau à Küblis, Klosters et *Quatterquetschi* 'Salamander mit rotem Bauch' à St. Antönien (*Schw. Id.*, t. 5, p. 1315).

<sup>45</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV, 6 «Der schwarze Alpensalamander».

Nous indiquons, par la suite, les sens de ces deux verbes: Le premier mot qu'il faut prendre en compte est le verbe: *quatschen* (1) qui désigne généralement:

- 'le bruit qui se produit quand un objet tombe dans une quantité d'eau et qu'il fait gicler l'eau par dessus les bords de son récipient'.

Le *Schweizerisches Idiotikon* donne comme exemple:

- *quatschen*: 'marcher dans des chaussures mouillées en faisant des clapotements', et pour Coire avec le sens: *quatschen* 'im Wasser watscheln' ('patauger dans l'eau'); pour le verbe itératif: *quätscheln* 'marcher comme un canard' et «*quätschgen* (équivalent de *quatschen*)» pour 'le bruit qui se produit quand on marche avec des chaussures dans l'eau'.

### Corpus particulier pour cette série de verbes

À cette notion se rattache sans doute le substantif *Quätsch*, attesté pour la région de Zurich (Zollikon), avec le sens:

- 1/ Person von schwerfälligem, trägen Gang, Benehmen; (= 'personne qui marche avec peine et aux pas lourds ou qui a un comportement lourdaud');

et pour celle des Grisons:

- 2/ plumper, einfältiger Mensch (= 'homme maladroit, lourdaud et simple d'esprit').

Le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* a cartographié les désignations de ce concept sur la carte n° VI 41:

- «*quatschen* von durchnässten Schuhen» ('le bruit qui se produit à la marche dans des chaussures mouillées'). Ce concept correspond plus ou moins à 'patauger (dans ses chaussures)'.

Bien que le type lexical exact de *quatschen* ne soit attesté en Romania Submersa par l'*Idiotikon* que pour la ville de Coire – qui n'est pas forcément un exemple représentatif pour les parlers alémaniques de la région – des variantes de ce mot expressif sont relevées par le *Sprachatlas der deutschen Schweiz*:

- pour Thusis *gwatsche* à Flums et Obstalden (GL); *gwatschge* et *gwätschge* à Avers, *watschle* à Safien et Thusis: *wätsche* à Tamins. Le reste de la région a opté essentiellement pour d'autres types lexicaux comme: *flatsche* (Mutten, Schiers, Obersa-

xen); *witschgere* (walser de Val Vals et du Rheinwald); les autres patois walsers du Prättigau et du Schanfigg connaissent essentiellement *söotschge* et Saint-Gall et Glarus: *söö(r)ge*.

Mais dans les dialectes alémaniques, le verbe *quatschen* a encore un autre sens:

-1/ 'einen Laut von sich geben von einem Frosche' ('pousser un cri comme une grenouille'). Le dictionnaire précise que ce mot est synonyme du mot *quaken*, *quakken* (gén.), donc de 'coasser' ou 'cancaner'.

-2/ Ajoutons à ce verbe, le substantif: *Quätsch*: 'Vogelname' ('nom d'un oiseau'): «Das weiblein [des Buchfinken] allein für sich selbs wirt *quetsch* von seiner stimm wägen genennt (1557)» ('la femelle [du pinson des arbres] est appelée, elle seule, *Quetsch* à cause de sa voix').

-3/ *quätschgen* (équivalent de *quatschen*): 'von gewissen Lauten von Vögeln' (certains petits bruits ou gazouillis d'oiseaux): «Wann die Haus-Rötelein anstatt ihres Gesangs nur *quetschgen*, als wann sie das Schnäbelein auf ein ander reibeten, ist disses ein Zeichen, das es innerhalb 3 Tagen eintweders regnen oder gar schneien werde» ('quand, au lieu de chanter, les «Haus-Rötelein» ['rouges-queues?'] ne font que de petits bruits, comme s'ils frottaient leur petit bec, cela est un signe, que dans trois jours, il va ou pleuvoir ou même neiger').

Et finalement il existe une autre classe sémantique pour le verbe *quätschen*<sup>46</sup> qui correspond au mot allemand *quetschen* ('presser') et partage avec celui-ci les sens premiers:

'presser, aplatir', 'écraser, serrer'. Doté du préfixe *ûs-*: *ûs + quätschen*: au sens figuré du langage: 'parler comme si les mots ou les sons doivent être poussés avec un grand effort en dehors de la bouche'. On dit en alémanique: *Quätsch-dich einist ûs* ('Ouvre enfin la bouche et parle').

---

<sup>46</sup> *Schw. Idiotikon*, t. 5, p. 1315 s.v: *Quatsch*, *quatsche(n)*, *Quätsch*, *quätschen*.

Sous le verbe préfixé: *verquätschen*, nous trouvons l'indication suivante:

-*verquätschen* (= allem. *zerquetschen*): «En Finger, Fuess v. Fröschen [mit Steinen] *verquetschen*»; ein grausames Knabenvergnügen ('«écraser, un doigt, un pied d'une grenouille [avec des pierres]»: plaisir cruel des garçons'). -*Wottst en Ei(er)?* fragt um die Osterzeit ein Kind das andere; auf die bejahende Antwort bläst es seine Backen auf; schlägt sie dann mit beiden Händen ein und sagt: «*Scho(n) verquätscht!*» ('«Tu veux un œuf?») demande au temps de Pâques un enfant à l'autre, si la réponse est positive, il gonfle ses joues et frappe avec les deux mains dessus: «Déjà écrasé!»).

Dans ce contexte, le verbe *verquätschen* nous renvoie à ses synonymes *verpätschen* et *vertätschen*<sup>47</sup>.

Hotzenköcherle dans: *Die Mundart von Mutten* (p. 70):

- *Quatsch/Quetsch*: «kwetš m. Schlag, Stoss, Streich gehört doch wohl zu den Formen watš, wätšə, die hier zwar fehlen, andernorts aber reichlich belegt sind ...». ('kwetš, m. 'coup' appartient aux formes watš, wätšə, qui, certes, manquent ici [à Mutten], mais qui sont richement attestées ailleurs ....')<sup>48</sup>.

Enfin, les dictionnaires bavarois-tyroliens notent:

- *quetschen*<sup>49</sup>: hin- und herlaufen ('courir de droite à gauche, faire des aller-retour, zigzaguer');  
- *quatschen, quetschen*<sup>50</sup> (*quoutsch·n*) 'watscheln, wackeln, sich ungeschickt benehmen; [...] oft hin- und herlaufen. Die *Quoutsch*, Person, die beim Laufen wie eine Ente watschelt'. ('marcher comme un canard, en se dandinant; branler, flageo-

---

<sup>47</sup> *Schw. Idiotikon*, t. 5, p. 1316.

<sup>48</sup> Je remercie Kuno Widmer (DRG) de m'avoir indiqué qu'en Argovie les enfants disaient il y a une trentaine d'années: «*Wotsch a Watsch?*» 'Willst Du eine Ohrfeige' ('Veux-tu une gifle?').

<sup>49</sup> SCHÖPF, J. B.; *Tirolisches Idiotikon*, Innsbruck, 1866, p. 522.

<sup>50</sup> SCHMELLER, Johan-Andreas; *Bayrisches Wörterbuch*, Munich, 1996 (reprint), t. I/2, p. 1398.

ler, vaciller’, se comporter de manière maladroite; [...] faire de fréquents aller-retours, zigzaguer’).

Cette longue liste d'exemples illustre la vitalité de ces verbes expressifs qui, en alémanique et tyrolien mêlent les formes à voyelle longue à celles qui ont une voyelle brève, sans que le sens soit modifié par ce changement phonétique.

Nous examinerons après le mot suivant quelle motivation cette série de sens assure à la désignation de la salamandre.



9/ *Quatterqueeki* – ‘quatre + celui qui coasse’ + diminutif -i

<i>Quatterqueeki</i> <sup>51</sup> [kχw'atərkw'e:ki] Alpenmolch	St. Antönien (Prättigau) pt. 13
<i>Quatterqueksi</i>	

<sup>51</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

*Quatterkweksi* paraît être une forme apparentée à *Quatterquetsch(i)*: Le groupe consonantique *-tsch-* est échangé contre *-ks-* et fait ainsi glisser ce mot vers la famille des mots onomatopéiques de ‘coasser’ (= allem. ‘*quaken*’, ‘*quäken*’, ‘*quäksen*’, à comparer aussi aux mots allem. *quieken*, *quieksen* ‘pousser des petits cris aigus’).

Toute une série de désignations alémaniques de la salamandre et du triton est fondée d’ailleurs sur l’idée de ‘faire du bruit comme une grenouille’: *Gügenmöli*, *Gügenmandli*, etc.<sup>52</sup> ‘Salamander’ et «*Nacht-Glüng(g)*<sup>53</sup>, ‘der kleine Triton, Salamander, sofern er des Abends un-gesehen einen glasglockenähnlichen Ton (*glüng(g)*) vernehmen lässt, vom Volk für eines mit dem g’fleckete Möl gehalten ...’» (= ‘le petit triton, salamandre, au moment où il laisse entendre le soir quand on ne le voit pas un cri pur comme d’une cloche en verre, les gens le prennent pour la même bête que la salamandre’). *Boden-Glüngerli* ‘salamandre (de la terre)’, voir aussi le verbe *glüng(g)le(n)*: ‘coasser comme une salamandre’<sup>54</sup>. Quoi qu’il en soit du sens premier de *glüng(g)* ‘coasser’, pour notre forme *-queksi* la modification aboutit à une forme signifiant ‘coasser’ et qui se rattache à une série sémantique dans les dénominations des batraciens.

<sup>52</sup> *Schw. Id.*, t. 2, 157 s. v. *gûge(n)* II: «D’Frösch gögen uf em Tüchel» et *Schw. Id.* 4, p. 172 sqq. s. v. *Mol*.

<sup>53</sup> *Schw. Id.*, t. 2, p. 632.

<sup>54</sup> À moins que toutes ces désignations de la salamandre et du triton que l’*Idiotikon* classe comme formées à partir du verbe appartenant à la famille *glüng(g)le*: ‘*rufen wie ein Salamander*’ (= ‘coasser comme une salamandre’) s’expliquent à partir des autres sens du mot *Glüng(g)* qui sont: 1/ *coll. etwas schlaff und baumelnd Herunterhängendes, wie z. Bsp. schlecht angepasste, zerfetzte oder mit Zieraten behangene Kleider, ein Hängebauch, Kropf, Hodensack* (= ‘coll. qqch. qui pend de manière molle, comme p. ex. des vêtements en haillons et qui ne sont pas sur mesure ou sur lesquels on a attaché beaucoup de bibelots; un ventre qui pend; un goitre; des testicules’); 2/ *Ausbesserung, Ausflickung an alten Kleidern, [...] wohl eig. die Gesamtheit der aufgesetzten Lappen, Flickwerk* (= 2/ ‘raccorder, le fait de rapiécer de vieux vêtements, probablement l’ensemble des haillons et de chiffons qui ont servi à rapiécer’); 3/ *unordentlicher liederlicher Mensch*, (= 3/ ‘une personne de mauvaise vie, une personne désordonnée’); 4/ *faules, träges Benehmen* (= 4/ ‘un comportement lourdaud, inactif’). – Cf. surtout aussi le *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 40 «Die Pfütze» (‘la flaque d’eau’) qui s’appelle *Glungg*.

## Commentaire sur les seconds élément «Quetsch-, Queks- » de § I.8–§ I.9

Dans ces deux séries du type *Quatterqueetsch(i)*, *Quaterqueeki* les mots utilisés par les Walsers du Prättigau sont composés d'un premier élément romanche et d'un second élément tout à fait germanique qui a des significations bien éloignées de celles des seconds éléments qu'on trouve dans les emprunts directs au romanche. Mais si les sens sont différents, les formes sont phonétiquement proches. Aussi l'explication la plus plausible fait intervenir pour le second élément de cette série de mots, une substitution qui s'explique par la ressemblance extérieure et qui aboutit à des mots de sens différents (cf. le français *choucroute*). Mais le nouveau sens permet une nouvelle motivation raisonnable, par le bruit et le cri, coassement du batracien.

Cette substitution par *quetsch/quatsch* peut aussi avoir été facilitée par la très grande polysémie du mot *Tatsch* (et de son quasi-synonyme *Patsch*), qui dans leur liste de significations relevées par l'*Idiotikon*, présentent aussi un sens qui s'applique à un bruit, à un choc, puis le bruit par le fait de patauger (cf. le mot *Patsch* § I.7).

### 10/ *Quatterpeeg* 'quatre + petit Pierre'

*Quatterpeeg*<sup>55</sup>

Fideris (Prättigau)

Bien que cette désignation commence par *Quatter-*, l'étude du second élément sera faite avec les mots du type *Wetterpeetschi*, car l'explication est plus claire avec les mots de cette série.

### Ib. / Le premier élément *Quatter* réinterprété dans les parlars germaniques

Toute explication d'un mot composé de deux éléments exige qu'on distingue clairement les «accidents de parcours» de chacun de ces éléments. Nous allons étudier maintenant les ré-interprétations subies par le premier élément *Quatter-*.

---

<sup>55</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

1/ *Gwaggen-Pêtschi, Quaggapeetsch* – étymologiquement:  
 ‘celui qui coasse’ + ‘petit Pierre’ et le type:  
*Quakenpätsch/ Quakenpatsch* ‘celui qui coasse’ + «Pätsch/Patsch»’.

<i>Gwaggen-Pêtschi</i> <sup>56</sup>	Prättigau
<i>Quaggäpeetsch</i> <sup>57</sup>	Prättigau Jenaz (Prättigau)
<i>Quagge(n)peetschi</i> <sup>58</sup> [gw'aggəp'e:tʃi]	Langwies (Schanfigg)
[kw'akəp'iətʃli] <sup>59</sup>	Höfe
<i>Quackenpätsch, Quakenpatsch</i>	Bings, Tschagguns, Silbertal <sup>60</sup>

Pour ces désignations, nous ne parlerons pas des seconds éléments qui ont déjà été vus précédemment et qui continuent des seconds éléments romanches plus ou moins réinterprétés par les Walsers. Pour ce qui est des premiers éléments nouveaux, ils sont très proches phonétiquement les uns des autres: [gva/gwa + g] (graphie: *Gw-gg*), [kva/kwa + g] (*Qu-gg*), [kva/kwa + k] (*Qua-ck*).

Ces mots qui ont remplacé *Quatter-* sont des formations onomatopéiques tirées du cri d'animaux divers. Les dictionnaires donnent des sens qui se rapportent au corbeau, au canard, à la grenouille. L'article des mots alémaniques avec radical «Gwägg» que l'on retrouve dans l'*Idiotikon*<sup>61</sup> signalent les sens:

<sup>56</sup> *Schw. Id.*, t. 4, p. 1931. Attesté sans plus de précision au Prättigau. Précision donnée dans le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* pour Jenaz.

<sup>57</sup> *Prättigauer Mundartwörterbuch*, p. 83, s. v. *Quatterpeetschi*.

<sup>58</sup> Forme que j'ai obtenue lors d'une enquête en 1999 dans le Schanfigg.

<sup>59</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte VI 251 «Molch».

<sup>60</sup> La forme *Quakenpätsch/ patsch* pour le village de Silbertal se trouve sur la carte de l'article: KLAUSMANN/KREFELD: «Romanische und rätoromanische Reliktwörter im Arlberggebiet» (*op. cit.*), mais les auteurs ne l'ont pas reprise sur la carte «Der schwarze Salamander» du VALTS, le point Silbertal n'a pas de réponse.

<sup>61</sup> Cf. *Schw. Id.* t. 2, p. 843.

*Gwägg:*

- 1/ Rabe, Krähe ('corbeau, corneille');
- 2/ viel jammernder Mensch, Schelte für ein viel schreiendes Kind, Basel, Solothurn; ('quelqu'un qui se lamente beaucoup, réprimande pour un enfant qui crie beaucoup');
- 3/ Tölpel, vorlauter Schwätzer ('maladroit personnage, lourdaud, personne qui bavarde sans gêne ni retenue').

*Gwägge, Gwägger:*

- 1/ Rabe, Krähe ('corbeau, corneille'), Grisons
- 2/ Blasinstrument, bestehend aus 2 zwischen Birkenrinde geschobenen Hölzchen ('instrument à vent, construit de deux petits bois intercalés dans un morceau d'écorce de bouleau').
- *gwägge(n)*: 1/ krächzen, wie der Rabe schreien; 2/ quaken (1/'crier d'une façon rauque', 'croasser comme le corbeau'; 2/'coasser ou cancaner').
- *gwägge(n)*: 'schreien wie Wiegenkinder' ('crier comme des bébés qui sont encore au berceau').

Ces sens conviennent plus ou moins à l'explication de la forme, si l'on admet que les formations onomatopéiques tirées du cri des animaux donnent des mots naturellement proches, quels que soient les animaux concernés (allemand. *quaken* 'cancaner [du canard]' et 'coasser' [de la grenouille], comme cela arrive en français pour *coasser* [de la grenouille] et *croasser* [du corbeau]).

Au cours d'une enquête personnelle dans le Schanfigg, Georg Donau, né en 1923, qui habite entre Peist et Langwies, m'a indiqué le mot *Gwagge(n)pêtschi* [gw'aggəp'e:tʃi]. La dénomination qu'il a indiquée diffère de celle des autres informateurs de Peist et Langwies. Interrogé sur les associations qui lui viennent à l'esprit pour le premier élément du mot *Gwagge(n)pêtschi*, il dit que les «*Gwagge*» lui semblent être une sorte de grenouilles et qu'elles coassent. Le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* note effectivement sur la carte n° VI 249 des dénominations pour la grenouille: «*Gwaagge* 'Frosch', une forme isolée *Gwaagge*, non pour le Schanfigg, mais pour Malans, à quelques kilomètres en aval de Coire.

Les dictionnaires, après ces sens qui se réfèrent aux cris des animaux, donnent une autre série sémantique autour du radical expres-

sif: *gwag-*, *quak-* ‘bougeoter, branler’, ‘marcher lourdement’ (cf. Schmeller: *quaukeln* ‘schwerfällig gehen’, en hessois *Gwaggelarsch* est une ‘personne qui marche maladroitement à petits pas, en bougeant les fesses’), dans le *Davoserdeutsches Wörterbuch*: *gwaggle* ‘wackeln’ (‘branler’). En alémanique d’Argovie, Kuno Widmer m’indique d’avoir entendu la peu élégante injure lancée à une élève un peu grosse: «*S Fass, s Fass, gwaggelt mit em Arsch!*» (‘le tonneau, le tonneau, bouge des fesses!’)

Georg Donau, le patoisant du Schanfigg, que j’ai interrogé sur cette possibilité, n’exclut pas non plus la proposition de rapprocher *gwagge-* au verbe *gwaggle* ‘marcher maladroitement’.

Ce sens peut évidemment convenir à la motivation d’une désignation de la salamandre, un animal qui se déplace sinon lourdement, du moins lentement et un peu de travers.

La substitution de *Quatter-* par cette série de mots s’apparente à une attraction paronymique. Les mots remplaçants ressemblent physiquement au mot remplacé; d’autre part les sens des mots remplaçants s’adaptent aux comportements de l’animal désigné.

2./ *Knatterpätsch* – étymologiquement:  
 ‘qui bougonne’ + ‘tache(s)’ ou + ‘pataugeur de boue’

<i>Knatterpätsch</i>	Tarrenz/ Tyrol (vallée de l’Inn)
----------------------	----------------------------------

On a relevé à Tarrenz dans la partie tyrolienne de la vallée de l’Inn une forme du type *Knatterpätsch*. Comme le *Sprachatlas du Vorarlberg* standardise les désignations qui figurent dans la légende de la carte «schwarzer Salamander», nous ne pouvons pas indiquer avec précision quelle est la forme patoise. Mais cette forme est vraisemblablement une ré-interprétation de la forme *Quatterpätsch*. Le premier élément *Knatter-* semble se rattacher à des verbes expressifs qui indiquent des bruits retenus. Avant d’avoir le sens de ‘pétarader d’une moto, d’une arme automatique’ de l’allemand standard d’aujourd’hui, sens qui ne convient pas à la forme *Knatterpätsch*, standardisée par le *Sprachatlas du Vorarlberg*, le verbe *knattern* signifiait

comme l'indique Grimm: «*knattern* auch *knottern*: 'knurren, brummen'» ('bougonner'). La famille lexicale de ce verbe a encore ce sens dans divers patois actuels: vorarlbergeois: *knottere(n)* [kχn'ottərə] 'poltern, trampeln, bes. mit schweren Schuhen auf einem Stein-oder Bretterboden' ('marcher en tapant les pieds, marcher lourdement, surtout avec de grosses chaussures sur un sol de pierre ou de bois'<sup>62</sup>), Cologne: *knottere* 'brummend, knurrend schelten', *Knotter*: 'brummige Nörgelei, das Brummen und Schelten'<sup>63</sup>; hessois: *knödderich* [kn'ædərɪç] 'être bougonnant'. Cette forme de Tarrenz semble bien être un *Quatterpätsch* réinterprété dans son premier élément par un mot qui lui ressemble phonétiquement et qui peut s'appliquer aux petits cris de ces animaux, selon les sens indiqués par Grimm et encore présent dans certains patois allemands.

## II./ Les mots commençant par *Wetter-* 'le temps qu'il fait'

(cf. les cartes n° 4 et n° 5)

### 1/ *Wetterguege* – étym: 'la petite bête du temps qu'il fait'

<i>Wetterguege</i> <sup>64</sup> schwarzer Salamander	Langwies, St. Peter, Lüen, Tschierstchen (Schanfigg); Davos, Klosters, Conters, St. Antönien, Schiers, Furna, Valzeina (Prättigau), Tamins, Chur, Trimmis, Untervaz, Malans, Jenins (vallée du Rhin).
<i>Wätterguegä</i> [w'ætərg'ʉəgæ] <sup>65</sup> schwarzer Salamander	Tamins, St. Antönien, Höfe, Klosters, Langwies, Valzeina, Mutten, Vals.

<sup>62</sup> JUTZ, Leo; *Vorarlberger Wörterbuch*, 1960, s.v. *knottere(n)*, p. 106.

<sup>63</sup> WREDE, Adam; *Neuer kölnischer Sprachschatz*, t. 2, Cologne, 10<sup>e</sup> édition, 1988.

<sup>64</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

<sup>65</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251 «Molch».

<i>Wätterguaga</i> <sup>66</sup> [w'ætərg'uəga] Alpensalamander	Langwies, Peist, Castiel
<i>Wetterguaga</i> <sup>67</sup> . 'salamandre'	walser de la vallée du Lys (Italie) à Issime



La salamandre noire (*salamandra atra*)/  
Schwarzer- oder Alpsalamander

<sup>66</sup> Jann Michael (38 ans), excellent patoisant walser de Peist (Schanfigg) et bon connaisseur de la faune alpine, a fait pour moi une enquête de vérification sur les noms des batraciens auprès de trois personnes à Peist, Castiel et à Langwies. Il a obtenu partout comme réponse pour la désignation du triton le mot *Wasserpetschi*. Il a fait cette enquête en janvier 1999; à Peist (auprès de Annegret Jäger ± 60 ans), Castiel (auprès de Hans Hemmi, ± 70ans), Langwies (auprès d'Uti Zippert, 74-75 ans). Ces informateurs du Schanfigg semblent faire une répartition nette entre les trois bêtes: lézard, triton, salamandre noire: *Latuachi* 'Eidechsl', *Wasserpetschi* 'Bergmolch' et *Wätterguaga* 'Alpensalamander'. Je remercie Jann Michael et les trois informateurs de leur contribution à cet article.

<sup>67</sup> *D'Éischemtöitschu. Vocabolario Italiano-Töitschu*, (Centro Studi e cultura walser), Aoste, 1988.

2/ *Le type: Wettermännlein – ‘petit bonhomme du temps’*

<i>Wettermännlein</i> <sup>68</sup>	Warth (Lech)
-------------------------------------	--------------

3/ *Wettermolch – ‘le «molch» (triton) de l’eau’*

<i>Wettermolch</i> [w'ætərm'olχ] <sup>69</sup> Alpenmolch	Maladers
--------------------------------------------------------------	----------

4/ *Wätter-Pêtsch(i) et Wätter-Peeg [w'ætərp'e:g] –  
étymologiquement: ‘temps qu’il fait + petit Pierre’*

<i>Wätterpeetsch</i> [w'ætərp'e:dʃ]	Valzeina et Fideris (Prättigau)
<i>Wätter-Peetschi</i> [w'ætərp'e:tʃi]	Klosters (Prättigau); Maladers (Schanfigg)
<i>Wätter-Peeg</i> <sup>70</sup> [w'ætərp'e:k]	Fideris

5/ *Wetterpatsch – réinterprété en: ‘le temps qu’il fait  
+ ‘Patsch/Pätsch’ (‘(pataugeur) dans la boue?’)*

<i>Wetterpatsch</i> <sup>71</sup> schwarzer Salamander	Mutten
<i>Wetterpätsch</i> <sup>72</sup> schwarzer Salamander	Fideris, Maladers (Schanfigg)

<sup>68</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

<sup>69</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251 «Molch».

<sup>70</sup> Attesté par le *Prättigauer Mundartwörterbuch* sous la forme *Wätterpeetsch* pour les villages Valzeina et Fideris et par le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* pour: Fideris (pt. GR 11) [w'ætərp'e:dʃ] et [w'ætərp'e:k], Maladers (pt. GR 19), Klosters (pt. GR 14) [w'ætərp'e:tʃi].

<sup>71</sup> HOTZENKÖCHERLE, (*op. cit.*, p. 65 sqq. (69!)) et *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251 «Molch».

<sup>72</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

6/ Le type: *Wettertätsch* – réinterprété en: ‘le temps qu’il fait + ‘Tätsch’ (‘(pataugeur) dans la boue’?)

<i>Wettertätsch</i> <sup>73</sup> Schwarzer Salamander	Schröcken, Damüls; Mittelberg, Riezlern (Kleines Walsertal), Lech, Warth (haute vallée du Lech); Stuben, Klösterle (Klostertal)
<i>Wättertätsch</i> <sup>74</sup> Alpenmolch	Vättis, SG

## IIa./ Le premier élément *Wetter-*

Le premier élément à signification météorologique est vraiment germanique, mais il existe entre *Wetter* [w'ɛtər/w'ætər] et *Quatter* [kw'ałtər/ kχw'atər/ kχ'wætər] une ressemblance phonétique. Il est normal que des linguistes se demandent si ce mot germanique *Wetter* ne serait pas un remplacement secondaire du mot romanche *Quatter-*, en somme, on se demande si, entre *Quatter-* + second élément et *Wetter* + second élément, il ne s'est pas passé le même phénomène qu'entre *Quatter-Peetschi* et *Gwagge(n)-Peetschi*.

Cette question sur l'origine romane ou germanique du premier élément *Wetter-* doit être également étudiée pour une raison géolinguistique. Les cartes «der schwarze Salamander» et «Molch» du *Sprachatlas der deutschen Schweiz* montrent que dans la plus grande partie du domaine alémanique, ces animaux sont désignés par un nom simple *M(o)ol(l)e* ou ses dérivés, alors que les mots composés d'un premier élément *Wetter* – se trouvent uniquement dans la Romania Submersa (Grisons jusqu'au Vorarlberg), près des formes d'origine romanche avec *Quatter-* en premier élément (cf. cartes n° 4 et n° 5).

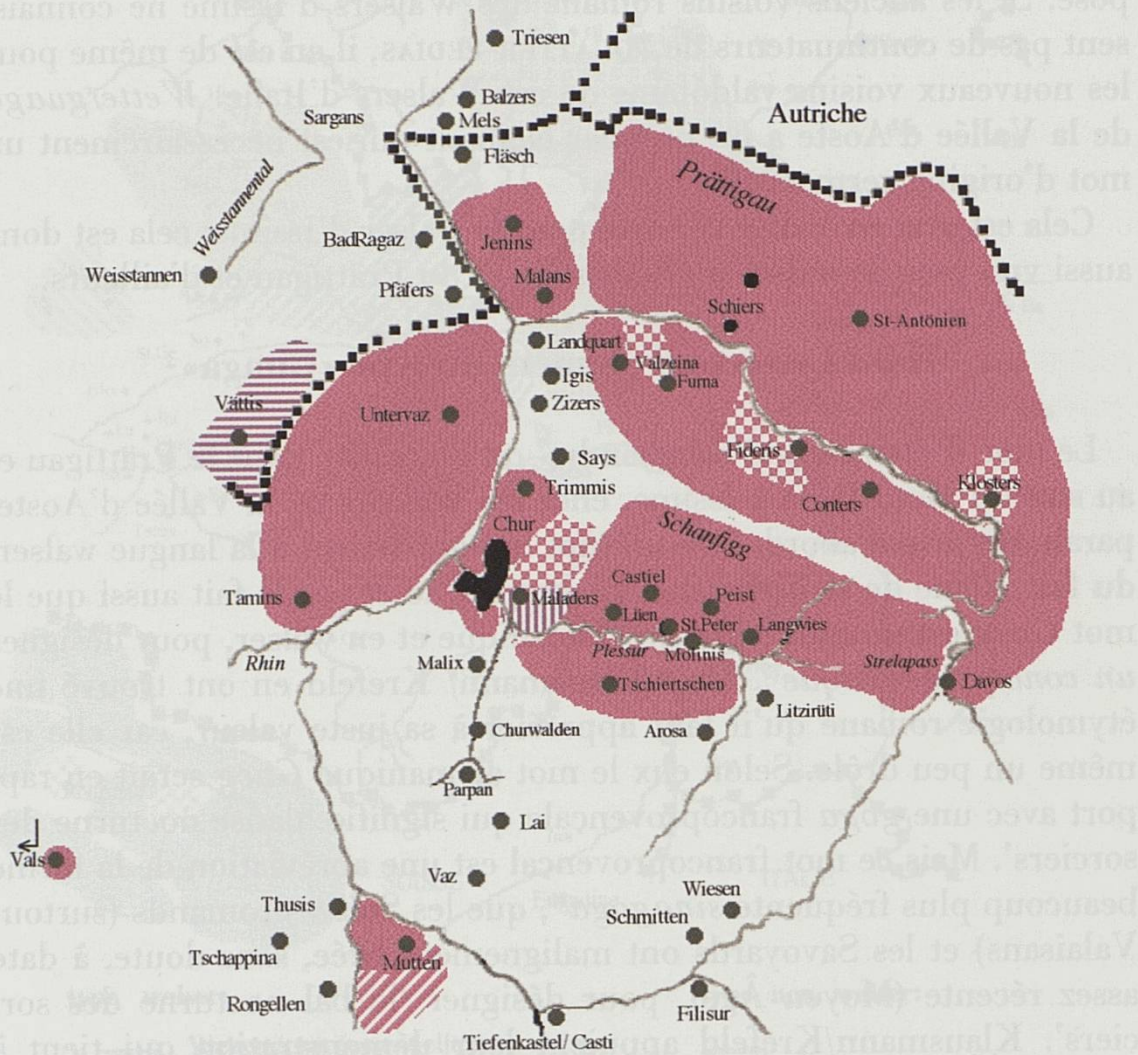
La solution repose sur un témoignage lointain, sur le walser de la Vallée d'Aoste. Dans une vallée qui se situe au sud du Mont-Rose, trois communes germanophones occupent la haute vallée d'une rivière qui est un sous-affluent du Pô. Dans l'une de ces communes, à Issime, la salamandre se dit *Wetterguaga* ‘la petite bête du temps’, ‘la

<sup>73</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

<sup>74</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251 «Molch».

Carte n° 4

Les dénominations de la salamandre (rarement du triton)  
commençant par *Wetter-*  
dans les Grisons et dans le sud du Canton Saint-Gall



**salamandre:**

- Wetterguege
- Wetterpeeg, -peetsch(i)
- Wetterpatsch

**triton ('Molch'):**

- Wättermolch- (à côté de Wassermolch)
- Wettertätsch

bête qui indique s'il va faire beau ou mauvais temps'. Les Walsers de la Vallée d'Aoste (Italie) ont le même mot que les Walsers du Prättigau, or ces Walsers aujourd'hui citoyens italiens n'ont jamais été en contact avec les romanophones qui employaient (ou emploient) un continuateur de \*QUATTER-PEDIAS pour désigner la salamandre. Les Valaisans qui parlent francoprovençal ne connaissent pas ce mot composé. Si les anciens voisins romans des Walsers d'Issime ne connaissent pas de continuateurs de \*QUATTER-PEDIAS, il en est de même pour les nouveaux voisins valdôtains de ces Walsers d'Italie. *Wetterguaga* de la Vallée d'Aoste a un premier élément qui est nécessairement un mot d'origine germanique.

Cela est vrai en Vallée d'Aoste pour le walser d'Issime; cela est donc aussi vrai pour le walser du Schanfigg et du Prättigau et d'ailleurs.

## II b./ Le second élément du type «Guaga»

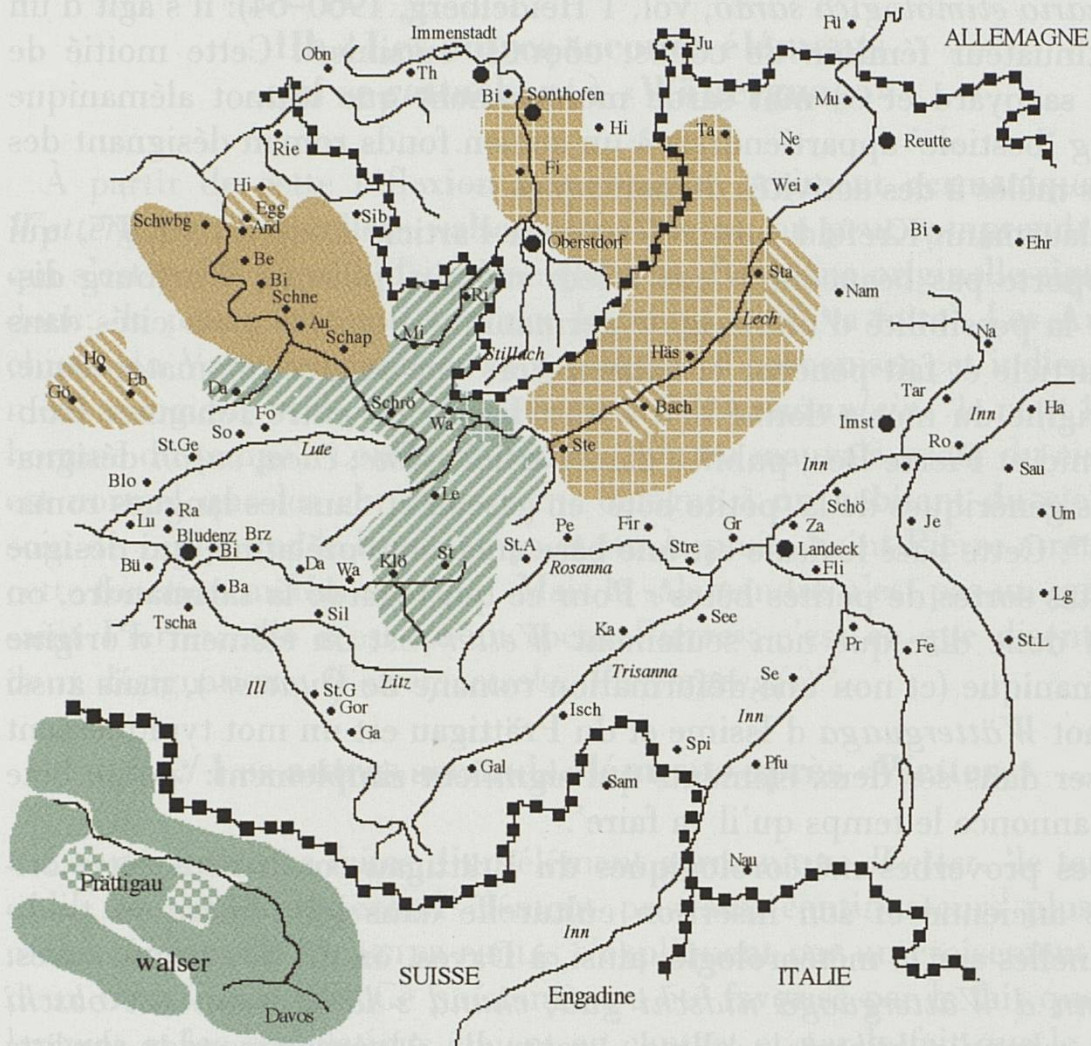
Le mot *Wetterguaga* 'salamandre' qu'on trouve dans le Prättigau et au sud du Mont-Rose à Issime, chez les Walsers de la Vallée d'Aoste, paraît, de prime abord, être un mot qui appartient à la langue walser, du fait même de sa dispersion géographique et par le fait aussi que le mot *Gueg* est un mot banal en alémanique et en walser, pour désigner un concept générique<sup>75</sup>. Mais Klausmann/ Krefeld en ont trouvé une étymologie romane qu'il faut apprécier à sa juste valeur, car elle est même un peu drôle. Selon eux le mot alémanique *Gueg* serait en rapport avec une *goga* francoprovençale qui signifie 'danse nocturne des sorciers'. Mais ce mot francoprovençal est une abréviation de la forme beaucoup plus fréquente *sinagoga*<sup>76</sup>, que les Suisses romands (surtout Valaisans) et les Savoyards ont malignement tirée, sans doute, à date assez récente (Moyen Âge), pour désigner 'le bal nocturne des sorciers'. Klausmann/Krefeld appuient leur démonstration qui tient à

---





<sup>75</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, cartes n° VI, 223, 224, «Käfer», «Gueg» et *Schw. Id.*, t. 2, pp. 160-164.

<sup>76</sup> Cf. la grande documentation dans le *Monde alpin et rhodanien*, «Êtres fantastiques dans les Alpes, n° 1-4, Grenoble, 1992 sur «Secte' et 'synagogue' dans les Alpes françaises: récits de sabbats», pp. 183-191 par Christian ABRV/ Alice JOISTEN ainsi que tous les documents sur ce sujet (pp. 192-279).




carte n° 5  
 Les dénominations de la salamandre noire  
 commençant par *Wetter-* et *Regen-*



**type walsers:**

-  Wettertätsch (essentiellement walsers - jusqu'à la Walserschanz - avec un petit débordement sur le Klostertal)
-  Wettermännlein
-  Wettergueege
-  Wetterpeeg, -peetsch(i)

**type non walsers:**

-  Regen + autre élément
-  Regenmännlein
-  Regentier

prouver le caractère roman du mot *goga*, en faisant référence au mot sarde «sa γογα» ‘sorcière’ ou encore au roumain. On voit que le caractère roman se double d’un caractère démoniaque de l’étymologie. Or, cette désignation sarde de la sorcière est expliquée par Wagner (*Dizionario etimologico sardo*, vol. 1 Heidelberg, 1960–64): il s’agit d’un continuateur féminin de *coccus*, *coccus* ‘cuisinier’. Cette moitié de mot savoyard et ce mot sarde montreraient que le mot alémanique *Gueg* ‘bestiole’ appartiendrait à un ancien fonds roman désignant des êtres mêlés à des activités démoniaques.

Klausmann/Krefeld font référence à l’article *cog-* du *FEW*<sup>77</sup>, qui n’apporte pas beaucoup d’eau à leur moulin, puisque Wartburg discute la possibilité d’une origine germanique pour les mots cités dans cet article et fait pencher la balance vers une origine onomatopéïque. L’origine du mot a donné lieu à une discussion entre Johannes Huberschmid et Pierre Bec, publiée dans l’article «*Cuc, cuca, cuçon* désignations génériques de la ‘petite bête’ en gascon et dans les langues romanes»<sup>78</sup>. Cette base lexicale est une base ancienne, prélatine, qui désigne ‘toutes sortes de petites bêtes’. Pour ce qui regarde la salamandre, on peut donc dire que non seulement *Wetter-* est un élément d’origine germanique (et non une déformation romane de *Quatter-*), mais aussi le mot *Wätterguaga* d’Issime et du Prättigau est un mot typiquement walser dans ses deux éléments qui signifient simplement: ‘petite bête qui annonce le temps qu’il va faire’.

Des proverbes météorologiques du Prättigau confirment cette origine ancienne et son insertion culturelle dans les remarques traditionnelles sur la météorologie: ainsi, à Davos, on dit des salamandres: «*wenn d Wätterguogä nidschi gaa, chund s läid, wenn sch obschi gaa, chund s hübsch*» – allmd. ‘wenn die Alpensalamander abwärts laufen, kommt schlechtes Wetter, wenn sie bergauf gehen, wird es schön’ (‘quand les salamandres vont aval, vient du mauvais temps, quand elles vont amont, il va faire beau’) et à Valzeina (Prättigau):

---

<sup>77</sup> *FEW*, t. IV, s. v. *GOG-*, pp. 186b–189b. Voir aussi *FEW* SYNAGOGA (t. 12, pp. 492b sqq.), il est utile de lire la totalité des informations fournies par le *FEW*.

<sup>78</sup> Dans: *Revue de Linguistique romane*, t. 25, 1962, pp. 34–50.

*Wenn d'Wettergüege nidschi gand, so wettet's d'r ganz Tag*<sup>79</sup> – allmd. ‘wenn die Salamander bergab laufen, ist den ganzen Tag Regenwetter’ (‘quand les salamandres noires descendent, il va faire mauvais toute la journée’).

### Iib./ Les autres seconds éléments qui se rattachent à «Wätterguaga»

À partir de cette réflexion sur l'origine vraiment germanique de *Wetterguaga* des vallées walsers des Grisons, on peut comprendre ce qui s'est passé pour le deuxième élément. La forme originelle signifie donc: ‘la petite bête qui annonce le temps qu'il va faire’. Les Autrichiens du Vorarlberg ont eu la gentillesse d'humaniser cet indicateur météorologique et ils ont choisi le type *Wettermännlein*: ‘le petit bonhomme du temps’. Comme le temps, bon ou mauvais, vient du ciel, il est normal que les chrétiens aient délégué à un habitant du ciel, le soin de veiller sur le beau temps et sur la pluie. Saint-Pierre a rempli cette fonction météorologique. Mais la salamandre n'est pas un «grand saint Pierre»; elle n'est qu'un «petit Pierre»; c'est ce que disent les deux désignations: *Wëtterpeetschi*, *Wëtterpeeg(i)*<sup>80</sup>.

### Iic./ Les autres seconds éléments après «Wetter-»

Ces désignations faites d'un élément germanique *Wetter-* ‘le temps qu'il fait’ et d'un second élément pris aux continuateurs plus ou moins directs de \*QUATTER PEDIAS s'expliquent par un croisement des deux mots composés. Ce phénomène a été favorisé par le fait que les langues et les populations étaient en contact et par le fait que le mot romanche *quatterpe(a)zz(as)* et le mot alémanique *Wätterguaga* étaient deux mots composés:

$$\begin{array}{ccc} \text{Wëtterguaga} & \times & \text{quatterpe(a)zzas} \\ \downarrow & & \downarrow \\ \text{Wëtter} & + & \text{Peetsch} \end{array}$$

<sup>79</sup> *Schw. Id.* II, p. 163, s. v. *Wettergueg*.

<sup>80</sup> *Schw. Id.*, t. 4, p. 1840, s. v. *Peter*.

Ce croisement lexical favorisé par le contact de populations qui ont été bilingues par nécessité explique cette association d'un élément germanique et d'un élément romanche.

### III. Les dénominations commençant par *Wasser-* 'l'eau'

(cf. la carte n° 6)

1./ *Wasser-Pêtsch(i)*, *Wasser-Peecki*, *Wasser-Peeggi*, *Wasser-Peterli* – réinterprété en: 'petit Pierre, petit bonhomme de l'eau' (pour le triton)

<i>Wasserpeetschi</i> [w'asərp'e:tʃi] <sup>81</sup> Alpenmolch	Langwies (Schanfigg) pt. 23
<i>Wasserpeetschi</i> [w'asərp'e:tʃi] <sup>82</sup> Alpenmolch	Langwies, Peist, Castiel (Schanfigg)
<i>Wasserpeecki</i> [w'asərp'e:ki] <sup>83</sup> Alpenmolch	Valzeina (Prättigau) pt. 7
<i>Wasser-Peeggi</i> <sup>84</sup> <i>Wasserpēgi</i> <sup>85</sup>	Schiers (Prättigau) Schiers (Prättigau)
<i>Wasserpeterli</i> <sup>86</sup>	Felsberg (vallée du Rhin)

2/ Le type: *Wassertätsch* – réinterprété en:  
'l'eau' + 'pataugeur de boue'

<i>Wassertätsch</i> <sup>87</sup>	Balzers, Triesen, Triesenberg, Planken (vallée du Rhin, SG et FL), Frastanz, Gurtis, Übersaxen; Laterns; Ludesch, Raggal, St. Gerold, Sonntag, Fontanella (groses Walsertal)
-----------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<sup>81</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251 «Molch».

<sup>82</sup> Enquête dans le Schanfigg en 1999, réalisée par Jann Michael (Peist).

<sup>83</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251 «Molch».

<sup>84</sup> *Prättigauer Mundartwörterbuch*, s. v. *Quatterpeetsch*, p. 83.

<sup>85</sup> *Schw. Id.*, t. 4, p. 1931.

<sup>86</sup> *Schw. Id.*, t. 13, p. 2164.

<sup>87</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

Carte n° 6

Les dénominations de la "salamandre noire" (Vorarlberg)  
et celles du "triton" (Grisons et Liechtenstein)



(fonddecarteselonleVorarlbergerSprachatlas)

Dans le Vorarlberg (Autriche) et dans le Liechtenstein :

Essentiellement walsers avec quelques débordements:

- Wassertätsch
- Wasserquätsch

En Bavière (Oberstdorf):

En marge du domaine walsers (Walerschanz):

- Wassermännlein

Dans les Grisons (Suisse):

Formes dialectales walsers:

- Wasserpeetsch(i), -peeki, peeggi
- Wasserqueetschi, -queegschi, -queeki, -quääksi

Formes importées standardisantes:

- Wasserpeterli
- Wassermolch

3/ *Wasserquätsch* – réinterprété en:  
 ‘l’eau’ + ‘celui qui coasse’ ou ‘l’eau + pataugeur de boue’

<i>Wasserquätsch</i> <sup>88</sup>	Braz (Klostertal)
------------------------------------	-------------------

4/ *Wasser-Queegschi*, *Wasserqueeki*, *Wasser-Queetschi*,  
*Wasserquäksi* – réinterprété en: ‘l’eau’ + ‘le petit qui coasse’

<i>Wasser-Queegschi</i> <sup>89</sup>	Prättigau, sommet de la vallée
<i>Wasser-Queeki</i> <sup>90</sup> [w'assərkw'e:ki]	St. Antönien (GR) pt. 13
<i>Wasser-Queetschi</i> <sup>91</sup>	St. Antönien (GR) pt. 13
<i>Wasser-Quääksi</i> <sup>92</sup> [w'asərkw'æ:ksi] Alpenmolch	Klosters (Prättigau) pt. 14
<i>Wasser-Quääksi</i> <sup>93</sup>	Prättigau, sommet de la vallée

5/ Le type: *Wassermännlein* – ‘le petit homme de l’eau’

<i>Wassermännlein</i> <sup>94</sup>	Oberstdorf (Bavière)
-------------------------------------	----------------------

Les mots composés avec le premier élément *Wasser-* ‘eau’ sont tous suivis d’un second élément que nous avons déjà vu dans les mots commençant par *Quatter-* et *Wetter-*, ou quelque peu semblable par le forme ou par le sens, avec ces seconds éléments des mots commençant par *Quatter-* et *Wetter*.

<sup>88</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

<sup>89</sup> SZADROWSKY, M.; «Rätoromanisches im Bündnerdeutschen. Habilitationsvortrag über das Problem der Sprachmischung», dans: *Bündner Monatsblatt*, 1931, n° 1, pp. 1-27.

<sup>90</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

<sup>91</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

<sup>92</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

<sup>93</sup> *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 251, «Molch».

<sup>94</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

Il ne reste donc plus qu'à expliquer l'emploi du mot *Wasser*- et d'examiner comment cet autre premier élément s'adapte avec les seconds éléments déjà étudiés.



Salamandre jaune (*salamandra salamandra*)/  
Feuersalamander

### Origine du premier élément

Le mot *Wasser* est lui aussi un premier élément qui a pu être utilisé dès la formation des mots, parce qu'il convient bien à l'habitat des animaux désignés, surtout à celui du triton, et parce que au sens de 'pluie', le mot *Wasser* a une valeur très proche de *Wetter* 'temps', quand le temps qu'il fait est mauvais et qu'il pleut. Comme les deux mots sont phonétiquement proches, le mot *Wasser* a pu aussi remplacer un *Wetter* originel. Mais on ne peut rien affirmer sur la composition exacte des mots originels.

### Avec le second élément «Peetschi, Peeki, Peegi, Peterli»

L'association de ces éléments *Peetschi*, *Peeki*, *Peegi*, *Peterli* avec un mot signifiant 'eau' permet des motivations sémantiques diverses: -1/ à cause du verbe quelque peu semblable *patschen* 'faire gicler de l'eau', 'patauger' la bête qui «patauge dans l'eau (ou la boue)» (cf. aussi en langage enfantin: *pitsch-patsch*).

- 2/ L'association avec le mot « 'Pierre' peut donner aussi toutes sortes de motivations: on peut penser à saint Pierre, patron de la pluie et du beau temps.

En consultant l'*Idiotikon* (tome IV, p. 1840 sqq.), à l'article «Peter», on trouve pour *Peter* ou ses diminutifs entrant en composition, le sens de «bonhomme», avec une nuance légèrement péjorative:

- *Göli-Peter*: 'un adolescent aux comportements enfantins',
- *Lugi-Pêggi*: (Bâle): 'le *Pêggi* (bonhomme) qui ment',
- *Lürli-Pêggi*: 'celui (le bonhomme) qui aime boire',
- *Pralli-Pêggi*: 'celui qui aime se vanter',
- *Salbi-Pêggi*: 'celui qui se salit',
- *Schuch-Pêggi*: 'celui qui est timide'.

La recherche d'une motivation sémantique pour les *Wasserpeetschi* et semblables trouve diverses possibilités et l'inconvénient est presque que les solutions soient trop nombreuses.

### Le géographie

Pour l'implantation géographique, il faut remarquer que ces dénominations se trouvent essentiellement dans le Schanfigg, ainsi que, sous la forme presque entièrement standardisée *Wasserpeterli*, dans le village de Felsberg, de la vallée du Rhin en amont de Coire.

#### Wasser- + second élément «Tätsch»

L'association du second élément *Tätsch* avec *Wasser-* oriente le sens de *Tätsch* vers l'idée de 'patauger (dans l'eau ou de la boue)'. L'association d'un mot de la famille du verbe *tatschen/ tätschen* 'patauger', 'faire gicler du liquide (boue, eau)' avec le mot *Wasser* 'eau' repose sur une motivation raisonnable.

Ces composés se trouvent essentiellement chez les Walsers du Vorarlberg (grosses Walsertal), et chez les Walsers installés dans la vallée du Rhin saint-galloise et en Liechtenstein (Triesenberg, Balzers etc.).

a/ «Wasser- + Quätsch», b/ «Wasser-Queegschi, Wasser-queeki, Wasser-Queetschi, Wasserquäksi» -réinterprété en:

a + b/ 'eau + pataugeur de boue',  
b/ 'eau + celui (le petit) qui coasse'

Ces deux composés utilisent des seconds éléments déjà étudiés avec *Quatter*. Si ces seconds éléments signifiant 'coasser' ne s'adaptent pas

très naturellement avec *Quatter*- ils sont en revanche bien à leur place après *Wasser*, car ainsi le composé désigne l'habitat de ces bactraciens qui coassent.

La même chose pourrait se dire de l'association du verbe *quatschen* 'faire gicler de l'eau' avec *Wasser*.

Ces deux composés n'occupent pas de vastes espaces. Ils ont été relevés dans un village du Klostertal, à Braz, et dans la haute vallée du Prättigau, tous deux sinon walsers, comme dans le Prättigau, du moins en voisinage immédiat des Walsers du Montafon.

### «Wassermännlein»

En bordure de la Romania Submersa, un autre composé de *Wasser*- a été relevé en Bavière, à Oberstdorf: le type *Wassermännlein* 'le petit bonhomme de l'eau'. Le second élément est clair; il s'aligne avec les nombreux composés des parlers bavarois-tyroliens pour la salamandre noire, du type: *Regenmännlein*, *Bergmännlein*, *Waldmännlein*, *Wettermännlein*, *Tattermännlein* etc.

### Conclusion sur les noms commençant par *Wasser*-

Moins nombreux et moins largement implantés que les composés qui commencent par *Quatter*- ou par *Wetter*-, les composés avec *Wasser*- en premier élément ressemblent beaucoup aux deux premiers et reposent sur des motivations sémantiques qui rappellent celles des désignations précédemment étudiées.

Les atlas et les dictionnaires qui ont relevé toutes ces désignations n'ont pas toujours pu faire clairement la distinction sémantique entre la signification de salamandre et celle du triton. D'ailleurs même les locuteurs eux-mêmes ne savent pas toujours distinguer les deux bêtes par leur appellation spécifique, même s'ils les distinguent bien quand ils les voient. Il semble, après la lecture de toute cette documentation essentiellement romanche et walser, que les romanchophones font plus souvent la confusion entre ces deux animaux, quand ils les nomment, tandis que les Walsers les distinguent mieux, même en parlant. D'ailleurs les désignations par *Wasser*- 'eau' sont utilisées par les Walsers des Grisons uniquement pour désigner le triton et celles commençant par *Wetter*- uniquement pour la salamandre noire.

Reste la multiplicité des désignations, ainsi que les comportements les plus communs aux deux espèces animales, leur taille et leur habitat ne facilitent pas toujours une parfaite distinction, non sur le ter-

rain, mais dans le discours. Le contact de toutes ces langues de village qui sont si riches en mots, à la fois différents et également composés d'éléments qui se ressemblent, quand ils ne sont pas identiques, crée un peu de confusion. L'exemple le plus étonnant d'une réorganisation du vocabulaire face à tant de diversité lexicale peut s'observer à Vättis (SG) qui se trouve sur la frontière de plusieurs cantons qui organisent leur vocabulaire chacun d'une manière différente:

- alors que *Wettergueg* ne désigne que la salamandre chez les Walsers des Grisons (et dans les parlers de la vallée du Rhin grisonnais qui ont adopté ce mot walser), le mot *Wettergueg* désigne le triton à Vättis.
- pour la salamandre, les gens de Vättis utilisent le mot alémanique, qui est celui des cantons voisins d'Uri, de Glarus, de Schwyz et de Saint-Gall: à savoir *Haidochs*.
- quant au lézard, il se dit *Schwigger* à Vättis, ce qui correspond au mot *Schwiggerli* attesté au seul village walser Vals en Val Vals, qui est éloigné de 100 km par la route.

Ces retournements de significations sont typiques des parlers qui se trouvent entourés par des voisins utilisant des mots différents pour désigner la même chose.

#### IV./ Les dénominations dont le premier élément est *Regen* - 'la pluie'

(cf. la carte n° 5 *supra*)

##### 1 | Le type: *Regenmännlein* - 'le petit homme de la pluie'

<i>Regenmännlein</i>	Haute vallée de l'Iller de Schwarzenberg jusqu'à Schoppernau; Haute vallée du Lech de Stanzach jusqu'à Steg
----------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

##### 2| Le type: *Regentier* - 'la bête de la pluie'

<i>Regentier</i> <sup>95</sup>	Vallée de la Bregenzer Ache
--------------------------------	-----------------------------

<sup>95</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

Nous ne citons les données des dialectes voisins d'Autriche que pour donner un aperçu complet des mots composés qui désignent ces animaux.

Ces deux régions des Alpes (cf. les tableaux ci-dessus) désignent ces animaux par des composés à la motivation claire. Mais les formes de ces composés en *Regen-* n'interfèrent pas avec les séries paronymiques étudiées précédemment.

### V. «Vierfüssler, Vierbeinling» – 'quatre pattes'

(cf. la carte n° 8 *infra*)

[f'iərf'yəsɫər] Alpenmolch? [f'iərb'ʊɛli] ou [f'iərb'yəlɫig] Alpenmolch <i>Vierfüssler</i> [f'iərf'yəsɫər] Eidechse	Näfels (Glarus) pt. 3 Diepoldsau (Saint-Gall) pt. 15  Canton de Saint-Gall: Sennwald pt. 17; Frümisen pt. 18; Sevelen pt. 42; Azmoos pt. 43
<i>Vierfüssler</i> <sup>96</sup> [f'iərf'yəsɫər] schwarzer Salamander	Grabs (Saint-Gall) pt. 33
Type: <i>Vierfüssler</i> , <i>Viertöpler</i> <sup>97</sup> schwarzer Salamander	Eschen, Gamprin, Mauren, Ruggell (FL), Meiningen, Nofels, Rankweil, Schlins, Schnifis, Nenzing (vallées du Rhin et du Vorarlberg); Durach, Sulzberg (Bavière)

Comme les désignations romanches issues de \*QUATTER + PEDIAS, les désignations alémaniques de cette catégorie désignent non seulement la salamandre, mais aussi le triton, et souvent le lézard.

<sup>96</sup> Les données des cases 1-3 selon: *Sprachatlas der deutschen Schweiz*, carte n° VI 248 «die Eidechse».

<sup>97</sup> Selon *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6 «Der schwarze Salamander».

Dans la région de la Vallée du Rhin saint-galloise ainsi que dans un village du Canton de Glarus, à Näfels, nous trouvons des désignations pour lézard, salamandre et triton dont le premier élément est l'équivalent de QUATTER en germanique: *Vier-* [f'jər]. Dans ces dénominations, il faut distinguer deux classes:

Premier cas:

1/ le second est un mot germanique qui signifie 'pied', 'jambe' et dans ce cas, les parlers germaniques ont fabriqué un calque parfait du romanche. Les formes suivantes ont été relevées:

- [f'jərf'yəsλər] *Vierfüssler* 'celui des quatre pieds';
- [f'jərf'yəsli] *Vierfüssli* 'celui des quatre petites pieds' ou 'le petit des quatre pattes'.
- [f'jərb'ʊəli] *Vierbuāli* (allemand. Vierbeinlein), mot-à-mot: 'celui des quatre petites jambes' (= 'pattes').

Et peut-être:

- [f'jərb'yəlkiɡ] *Vierbüelig* (allemand. Vierbeinli(n)g), mot-à-mot: 'le petit des quatre jambes (= 'pattes')'.

Deuxième cas:

Derrière l'élément à valeur numérique *Vier-*: le second élément a été remplacé par une forme germanique différente. En effet le *Schweizerisches Idiotikon* classe la forme *Vierbüelig* sous les mots composés avec *Bühel* 'partie surélevée du corps', 'bosse du corps', 2/ 'petite surélévation de terre'<sup>98</sup>. Nous n'excluons pas cette interprétation au sens de 'crête', 'peau pendante' qui rapprocherait alors le deuxième élément de *Vierbüelig*, du mot allemand quelque peu fossilisé dans l'expression: «*das ist ja hahnebüchen*», mot-à-mot: 'cela fait dresser la crête du coq' = 'c'est inouï, scandaleux'. D'un point de vue sémantique, il n'y a pas d'opposition à présenter contre cette interprétation, sauf que toutes les autres formes commençant par l'élément *Vier-* forment une série sémantique. Aussi nous fions-nous

---

<sup>98</sup> cf. *Sch. Id.*, t. IV, p. 1094 sqq.

davantage aux formes phonétiques relevées par le *Sprachatlas der deutschen Schweiz* qu'aux formes de l'*Idiotikon* dans lesquelles il est impossible de reconnaître une éventuelle nasale à partir d'une forme écrite *Vierbüeling* indiquée par un informateur; or nous nous trouvons dans la Vallée du Rhin saint-galloise dont les parlers sont fortement caractérisés par des nasalisation<sup>99</sup>. La carte n° VI 63 «Bühel, Büel» 'crête, colline' du *Sprachatlas der Schweiz*, indique en outre pour le point SG 15 la forme *Büchel* alors qu'au même point de la carte n° VI, 251 Molch 'triton' la forme phonétique est [v'iərb'ʊ:ēli], [v'iərb'y:ālig] sans constrictive.

## VI. / «Tattermandl»

(cf. carte n° 7)

1/ *Le type: Tattermann, Tattermännlein* '(petit) homme tremblant' ou par endroit aussi: 'petit tissu bariolé'

Type: <i>Tattermann, Tattermännlein</i> <sup>100</sup> Schwarzer Salamander	Allgäu, Vallée de l'Inn en aval à partir de Imst jusqu'à Kematen, Ötztal, Vinschgau, Passeiertal; Nauders, Spiess (Inn)
<i>dattermandl</i> Erdsalamander, Molch <sup>101</sup>	gén. en bavarois-tyrolien
<i>tattermandl</i> <sup>102</sup> gén. Salamander, Feuersalamander, Molch	gén. en bavarois-tyrolien
<i>tattermûn</i>	Vals am Brenner
<i>tattermoun</i>	Truden
<i>tattermendle</i> Regeneidechse	Tannheim

<sup>99</sup> cf. *Sch. Id.*, t. IV, p. 1094 sqq.

<sup>100</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander».

<sup>101</sup> SCHÖPF, J. B.; *Tirolisches Idiotikon*, Innsbruck, 1866, p. 77.

<sup>102</sup> Les quatre dernières cases selon: SCHATZ, J.; *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, Innsbruck, 1955/56, t. 2, p. 630.

Dans ces désignations, seul le premier élément fait difficulté, et ces difficultés deviennent d'autant plus grandes que divers éléments viennent les renforcer.

- 1/ la ressemblance avec l'élément du mot romanche géographique peu éloigné *Quatter-*.
- 2/ de nombreuses interférences avec des croyances populaires.
- 3/ l'importance des sens secondaires d'origine métaphorique.

Deux linguistes ont pensé que ces mots comportant *Tatter-* en premier élément reposaient sur une ré-interprétation du mot romanche *Quatter-*. Certes le mot romanche est utilisé dans une région proche et il est vraiment ressemblant. Mais cette explication ne semble pas convaincante et d'ailleurs elle n'explique pas les valeurs sémantiques du mot *Tatter-*. Les deux auteurs, Klausmann/ Krefeld qui ont proposé cette explication<sup>103</sup> dans «Romanische Reliktwörter im Arlberggebiet» (*op. cit.*, 1986, p. 126) se sont récusés peu de temps après [dans: «Zur Dämonisierung und Tabuisierung des Salamanders in Friaul und anderswo» (*op. cit.*, 1991) et dans leur commentaire pour la carte du *Vorarlberger Sprachatlas* «der schwarze Salamander»<sup>104</sup>].

### Les croyances populaires

Le *Tattermandl* désigne (selon les indications du *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, s. v. Tattermann):

- une poupée de paille, en lambeaux, portée à des fêtes populaires (p. ex. à Graz);
- une poupée lors du défilé de Samson (dans le salzbourgeois);
- un lutin, croquemitaine;
- un esprit de l'eau en Silésie;
- un esprit du feu.

---

<sup>103</sup> *Op. cit.*, p. 126: «Während [...], können wir bei dem im Ostallgäu, im Inntal östlich Imst und im Vintschgau belegten Wort *tattermännlein* noch den ersten Teil unseres ursprünglichen Kompositiums [\*QUATTUORPEDIAS] erkennen. ('alors ... semble encore transparaître le deuxième élément de la composition romanche, nous pouvons - quant au mot *tattermännlein*, attesté dans l'Allgäu oriental, dans la vallée de l'Inn à l'est d'Imst et dans la Vintschgau - encore identifier la première partie de notre mot composé d'origine [c. à. d. QUATTUOR PEDIAS]), p. 126.

Cette prolifération dans les emplois du mot embarrasse le linguiste qui cherche l'exacte motivation du mot et son étymologie la plus vraisemblable.

### Autres sens du mot «Tattermandl»

Même en dehors des croyances du folklore, le mot *Tattermandl* peut désigner divers objets ou diverses qualités d'objets:

- a/ des objets bariolés, multicolores («bunte gefleckte Gegenstände»);
- b/ des tissus formés de taches de plusieurs couleurs («scheckiche Tüchl»);
- c/ des figures grimaçantes sur des façades de maisons («Hausfratzen»);
- d/ des figures sur des fontaines publiques («Brunnenfratzen»);

---

<sup>104</sup> *Op. cit.*, p. 105: «Hört man die Bezeichnung *Tattermann* bzw. *Tattermännlein*, so ist man vielleicht zunächst versucht, an eine Weiterbildung von *Quatterpätsch* zu denken, doch zeigt das Kartenbild, dass hier zwei räumlich klar getrennete Gebiete vorliegen. [...]. *Tattermann* wird von W. Steinhauser zu *Tatar* 'Tartar' gestellt: (à partir d'ici - jusqu'à «Kobold» - identique avec le texte d'*op. cit.*, 1991, p. 194) Die Zusammensetzung *taterman* ist schon mhd. und zwar sowohl in der ursprünglichen Bedeutung «Tatar» als auch in der durch die ständige Angst vor den Einfällen der turko-tatarischen Völker ausgelösten übertragenen Bedeutung 'Schreckgestalt', 'Kobold'. Als Schreckgestalt ist aber auch der schwarze Alpensalamander im Aberglauben des gesamten Alpenraumes tief verwurzelt. Die Namenübertragung ist damit naheliegend. [...].».

- Cf. pour la discussion étymologique aussi la remarque dans: BÄCHTHOLD; Hanns/STÄUBLI/HOFFMANN-KRAYER, Eduard: *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, 1936, pp. 676-683 s. v. *Tattermann*): «Um die Etymologie dieses Wortes wurde viel herumgestritten. Vor allem glaubte man, sie mit Tatar (scheinbar gestützt durch *Tater*), (Zigeuner = *Tatar*) erklären zu können in Anlehnung besonders an steirische Überlieferung, nach der der *Tattermann* eine Erinnerung an die Türkenkriege sein sollte; eine Anschauung, die aber doch auch schon früh als Volksetymologie erkannt worden ist.» p. 676; ('Autour de l'étymologie de ce mot on s'est beaucoup disputé. On a cru longtemps de pouvoir l'expliquer par le mot *Tatar* ('tatare'), qui semblait être soutenu par *Tater* ('gitan'), ceci en s'appuyant sur une tradition de la Styrie, selon laquelle le *Tattermann* évoquerait un souvenir des guerres turques; mais il s'agit là d'une opinion qui a été identifiée très rapidement comme étant une étymologie populaire').

- e/ bonhomme de neige («Schneemann»);
- f/ poupée («Puppe, Docke, Spielpuppe, Drahtpuppe»);
- g/ les pièces du jeu d'échec («Schachfigur»);
- h/ épouvantail («Vogelscheuche»);
- i/ l'enfant crétin («kretinisches Kind») <sup>105</sup>.

Il est important, si l'on veut trouver une étymologie raisonnable, de choisir un sens premier qui s'applique bien à la salamandre, et de voir par la suite comment peuvent se rattacher à ce sens étymologique, les autres nombreux sens relevés par les dictionnaires dialectaux.

Le premier élément *Tatter-* semble se rattacher de façon naturelle au verbe expressif *tattern*, signifiant 'trembloter; bégayer, bougonner' <sup>106</sup>. La salamandre, en effet, a une démarche hésitante qui justifie cette motivation de 'petit bonhomme qui tremblote'.

Si le mot *Tattermandl* signifie étymologiquement 'petit bonhomme qui tremble', ou éventuellement 'qui fait trembler ceux qui le voient' <sup>107</sup>, ce mot peut s'appliquer aussi et, sans avoir le moindre rap-

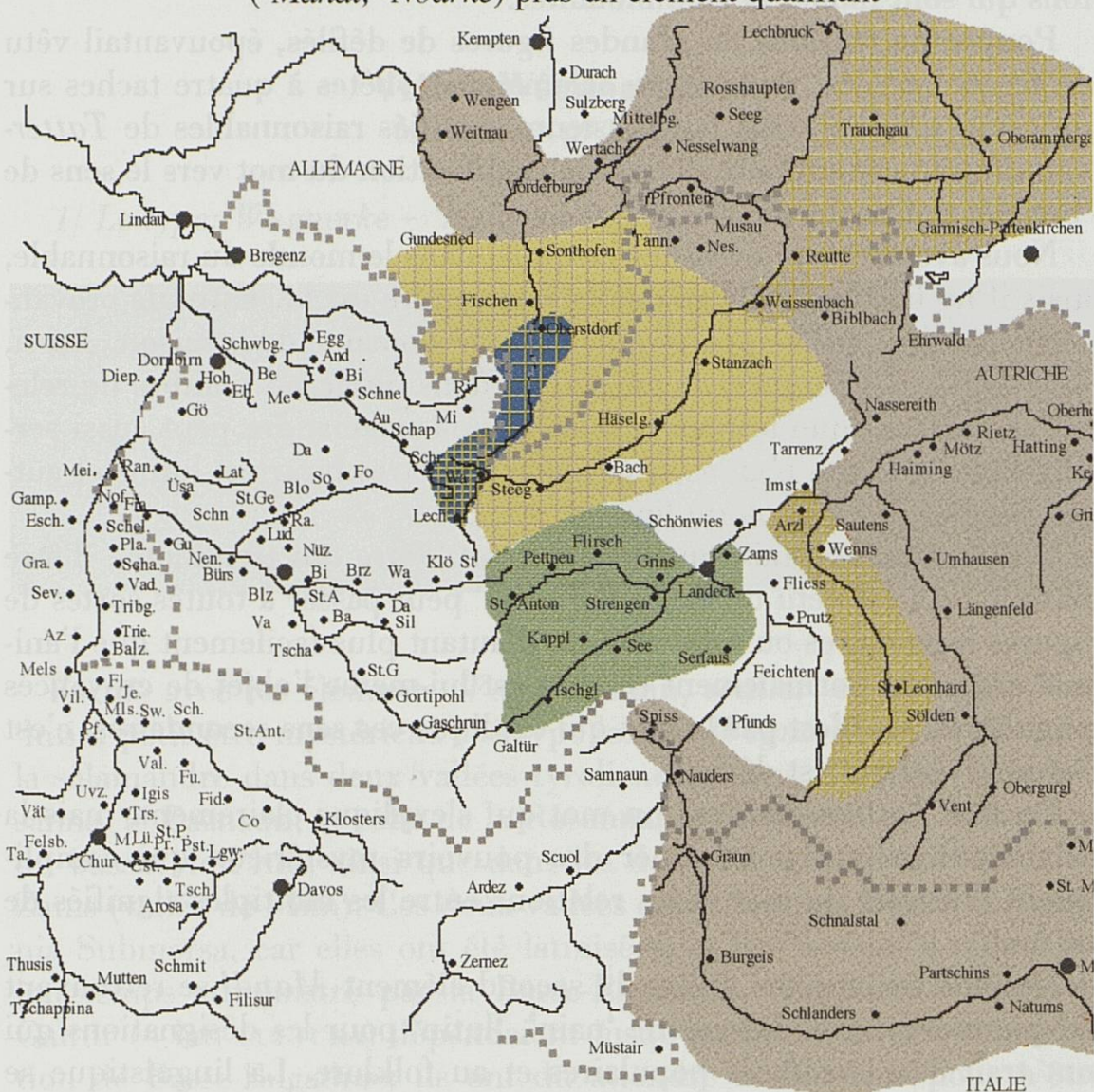
---

<sup>105</sup> Ces données sont également tirées du *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, s. v. *Tattermann*.

<sup>106</sup> Cf. SCHATZ, J.; *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, 2 tomes, Innsbruck, 1955/56. En voici l'extrait: - *tattern* zittern, ängstlich sein, *dertattern* verzagt werden, *tatta n* (Defr.), *tato n* (Pust.) stottern, hastig reden, *tâta ng* (Tux) von Kindern, stammelnd reden ('*tattern* trembler, être peureux, *dertattern* s'intimider, perdre courage, *tatta n* (Defr.), *tato n* (Pust.) bégayer, parler très vite, parler de façon volubile; *tâta ng* (Tux) des enfants, en bafouillant, bégayant').

<sup>107</sup> Le *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens* d'ailleurs, en rangeant le *Tattermandl* (non pas la salamandre, mais les figures du folklore) à côté d'une autre figure, fournit des arguments à cette étymologie pour le type lexical *Tattermann*: «Es wäre somit der *Tattermann* als *Zittermann* anzusprechen, sei er nun *Tatterer* oder *Zitterer*, der selbst zitterende Bewegung in den Gliedern und Sprache zeigt, oder ein Zittern verursachendes Wesen, entsprechend dem *Beutelmann* oder *Schüttelmann*, dem Verursacher des schüttelden Fiebers oder Schreckens.» «On pourrait donc considérer le *Tattermann* comme *Zittermann* ('homme-tremble'), qu'il soit un *Tatterer* ('tremblotant') ou un *Zitterer* ('tremblotant'), qui lui-même montre des mouvements tremblotants dans ses membres et sa parole, ou alors comme un être qui cause des tremblements, comme le font le *Beutelmann* ('homme-secoue') ou le *Schüttelmann* ('homme-secoue'), qui provoque de la fièvre ou une épouvante qui vous secoue.»

Carte n° 7 : Les dénominations de la salamandre noire, construites selon le modèle: 'petit bonhomme', 'nain' (-Mandl, -Noarke) plus un élément qualifiant



- le type : Tatter+männ, Tatter+männlein
- le type: Wetter+männlein (une seule attestation en walser)
- le type: Wasser+männlein
- le type: Berg+männlein
- le type: Regen+männlein
- le type: Wald+männlein
- le type: Weg+norke

port avec l'animal, à des objets comme l'épouvantail, les grandes poupées des défilées folkloriques et même les petites poupées de chiffons qui sont molles et tremblotantes.

Poupée de chiffons ou grandes figures de défilés, épouvantail vêtu de tissus bariolés, rapiécés ou salamandres «bêtes à quatre taches sur un corps sombre», cela fait plusieurs signifiés raisonnables de *Tattermandl* qui peuvent faire dériver la signification du mot vers le sens de 'bariolé, multicolore'.

Nous avons essayé de rester jusqu'ici dans le monde du raisonnable, mais il ne faut pas oublier que la salamandre est le centre de croyances populaires qui n'appartiennent pas au domaine de la raison. Aussi, il ne faut pas s'étonner, en constatant dans un grand nombre de relevés dialectaux, que le nom qui désigne la salamandre peut aussi servir, dans certaines régions, à désigner des êtres bizarres, lutins et autres démons de l'eau ou du feu.

Une désignation raisonnable signifiant 'l'être qui tremblote', 'l'être flasque (qui est vêtu de tissus bariolés)' peut passer à toutes sortes de figures légendaires ou folkloriques, d'autant plus facilement que l'animal qui porte normalement ce nom est lui-même l'objet de croyances populaires. Ce n'est pas le mot qui explique ces sens secondaires, c'est l'animal réel qui est désigné.

Le mot *Tattermandl* est un mot qui s'explique clairement, mais la salamandre s'est vu attribuer des pouvoirs mystérieux qui compliquent l'histoire du mot et les relations entre les multiples signifiés de ce mot.

De plus les emplois divers du second élément *Mandl* se retrouvent fréquemment, avec le sens de 'nain', 'lutin' pour les désignations qui ont trait aux croyances populaires et au folklore. La linguistique se trouve désarmée quand elle veut savoir où se trouve l'origine de ces significations pour un mot qui avec le sens de 'trembloter' ou de 'faire trembler' peut recevoir une explication logique et raisonnable, pour nombre de ces signifiés, dont celui de salamandre. Cet embarras où l'on se trouve pour décider de l'origine d'un mot aussi transparent mais aux significations souvent associées à des croyances devient d'autant plus grand que l'on a présent à l'esprit que cet animal a été depuis longtemps doté de capacités qui étonnent le simple rationalisme d'aujourd'hui. L'ethnologie est sans doute plus à même de voir quel est le fil directeur qui peut rassembler tous ces signifiés, simples ou associées à des croyances, à condition qu'elle n'oublie pas qu'une

étymologie du mot *Tattermandl* ‘petit être qui tremble’ peut relever de la simple logique.

### VIII./ «Wêgnoargge»

(cf. la carte n° 7 *supra*)

1/ Le type: *Wegnorke* – ‘lutin, nain, petit bonhomme du sentier’

<i>wêgnoargge</i> <sup>108</sup> Regensalamander	Galtür (Paznaun)
<i>Wegnorke</i> <sup>109</sup> schwarzer Salamander	Paznauntal (en aval d’Ischgl); Stanzertal (de Grins à St. Anton am Arlberg), ainsi que dans les deux villages de Serfaus et de Zams (vallée de l’Inn).

Formé avec les éléments *Weg-* ‘chemin, sentier’ et *Noargge/Nork* ‘lutin, petit être mystérieux’, le type lexical *Wegnorke* sert à désigner la salamandre dans deux vallées tyroliennes, dans la vallée de la Trianna, le Paznaun, et celle de la Rosanna, le Stanzertal qui font partie du bassin de l’Inn, ainsi que dans les deux villages de Serfaus et de Zams (vallée de l’Inn). Ces deux vallées appartiennent bien à la Romania Submersa, car elles ont été latinisées, et le Paznaun a même été longtemps administré par la Basse-Engadine. Ainsi les Walsers de Galtür (< lat. CULTURA) dépendaient jusqu’au 16<sup>e</sup> siècle d’une juridiction de Basse-Engadine; ils ont dû attendre la Réforme pour n’être plus obligés de transporter leurs morts par le col de Futschöl (2768 m) pour les enterrer dans un cimetière de Basse-Engadine. Ce rattachement administratif et ecclésiastique ne sert qu’à rappeler que cette

<sup>108</sup> SCHATZ, J.; *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, 2 tomes, Innsbruck, 1955/56, p. 455, s. v. *norrge* ‘etwas Kleines, Verkrüppeltes, von Sachen und Lebewesen’.

<sup>109</sup> *Vorarlberger Sprachatlas*, carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander». La forme dialectale précise [v'eign'ørkə] m’a été indiquée pour la vallée du Paznaun et le Stanzertal, par M. Eugen Gabriel, à qui j’adresse mes remerciements pour son amabilité.

vallée faisait partie du pays romanche et que même ces nouveaux habitants walsers (dont la présence est attestée depuis le début du 14<sup>e</sup> siècle) sont restés assez longtemps sous la dépendance administrative et religieuse de l'Engadine romanche<sup>110</sup>.

Dans ces deux vallées tyroliennes, dont la langue est aujourd'hui le tyrolien, (même si, dans la langue des villages du Paznaun, on trouve encore des traces walsers) la salamandre est désignée par un mot composé signifiant 'petit être rabougri du sentier'. Pour ce mot composé, la seule chose qui fasse problème est l'origine du second élément *Norke*.

Une abondante littérature étymologique a expliqué ce mot bavauro-tyrolien par le latin classique, mais d'origine obscure, peut-être étrusque, *ORCUS*. Le mot latin *ORCUS* explique des mots romans comme l'italien *orco* et le français *ogre*, ainsi que le dolomitain *orco* 'croque-mitaine', le bregagliot *örk* et le piémontais *ertç* 'idiot, grossier personnage'<sup>111</sup>. Le *FEW* ajoute à tous ces mots romans, les mots bavauro-tyroliens de type: *Ork*, *Nork(e)*, *Lork*<sup>112</sup>.

Ce mot latin *ORCUS* explique aussi les formes réunies par le *DRG* sous l'entrée *iertg*, forme sursilvine et sporadiquement attestée dans le Centre des Grisons, mais totalement absente de l'Engadine, pourtant voisine du Paznaun. Cet adjectif signifiant 'stupide, niais, ridiule' a des formes avec diphtongue du type *iertg* [jertç] au cas-régime venant de *ORCUM*, mais des formes commençant en *o-* *ortg* [ortç] pour le cas-sujet venant de *ORCUS* ou pour le pluriel venant de *ORCOS*. Il semble que le *s-* flexionnel de ces formes ait alourdi le groupe consonantique qui ferme la syllabe et qu'il ait ainsi empêché la diphtongaison de la voyelle *o-*. Quant au substantif féminin *ortga*, elle désigne en romanche rhéman une qualité abstraite 'la bêtise'.

Le problème exact qui se pose pour *Wegnorke* 'salamandre noire' n'est pas de savoir si le mot simple germanique *Nork(e)* est d'origine romane, mais plus précisément de savoir si dans le composé *Wegnorke*, le second élément *Norke* a été précédemment employé par les Romanches.

---

<sup>110</sup> ZINSLI, Paul; *Walser Volkstum*, Coire, 1986, p.40.

<sup>111</sup> cf. *DRG*, t. 8, s. v. *iertg*, p. 166 sqq.

<sup>112</sup> *FEW*, *ORCUS*, t. 7, p. 394a sqq.

L'explication de *Wegnorke* par un substrat romanche du deuxième élément inspire tout de même quelques remarques:

- 1/ L'absence totale de formes romanches avec *n*-initial ne plaide pas en faveur de cette explication;
- 2/ L'absence totale d'un second élément romanche issu de ORCUS dans les désignations de la salamandre et des autres animaux semblables rend difficile cette explication;
- 3/ L'absence totale de seconds éléments romanches signifiant 'être fantastique', 'nain', 'lutin', ne fait pas penser à une désignation originellement romanche pour le mot composé *Wegnorke*;
- 4/ La présence abondante de seconds éléments d'origine germanique signifiant 'être fantastique', 'nain', 'lutin' (*Tattermandl*, *Berg-*, *Wald-* et *Regenmännlein* etc.) dans d'autres désignations de ces animaux plaide au contraire pour une explication de *Norke* par une origine tyrolienne (cf. carte n°7).
- 5/ Si le type lexical féminin *\*nortga* est totalement absent du romanche, il est largement attesté dans les parlers bavarois-tyroliens sous la forme *Norke* avec le sens de 'être fantastique' et 'être animé et végétal rabougris'.
- 6/ L'aire géographique actuelle de *Wegnorke* dans la région que nous traitons, est coincée entre deux aires typiquement romanches des continuateurs plus ou moins directs de \*QUATTER PEDIAS (cf. carte n° 9). Il serait vraiment extraordinaire qu'un autre mot formé de deux éléments bien attestés en bavarois-tyrolien, ait existé en romanche au milieu de la désignation romanche majoritaire.
- 7/ Cette situation géolinguistique s'explique au contraire très bien par l'histoire de la germanisation particulière des deux vallées (Stanzertal et la basse vallée du Paznaun) et du village de Serfaus<sup>113</sup> qui constituent l'aire actuelle de *Wegnorke*.

### Petite conclusion sur les objections

Le second élément *Norke* (*Noarke*) n'a rien de comparable dans les parlers romanches, sa forme est bien connue en bavarois-tyrolien et

---

<sup>113</sup> Cf. pour l'histoire linguistique de ces deux vallées: FONTANA, Josef et alii; *Geschichte des Landes Tirol*, t. 1, Bozen, 1985; ainsi que HASLINGER, Marialuise; «Paznaun, Vegetationsbezeichnungen in Flurnamen», dans: *Österreichische Namenforschung*, 1994-95, pp. 23-27.

l'imaginaire qu'elle véhicule se rattache à celui de cette région. De plus le mot est installé dans un îlot qui a connu une germanisation particulière. La désignation de *Wegnorke* a de fortes chances d'être une création germanique, même si le mot latin ORCUS est l'origine lointaine du bavarois-tyrolien *Norke*.

### Conclusion générale

(cf. les cartes n° 8 et n° 9)

La géolinguistique permet une remarque solide. Le mot qui est certainement romanche parce qu'il conserve le premier élément *Quatter* n'est aujourd'hui attesté en romanche sous les formes du type *quatterpeazza(s) | quatterpaletschas* que pour le sutsilvain et le surmiran, dans le centre du domaine, et, sous la forme *quatterpiertga* pour une partie du sursilvain. Ce mot véritablement romanche est bien plus largement conservé en domaine germanique (cf. carte n° 8):

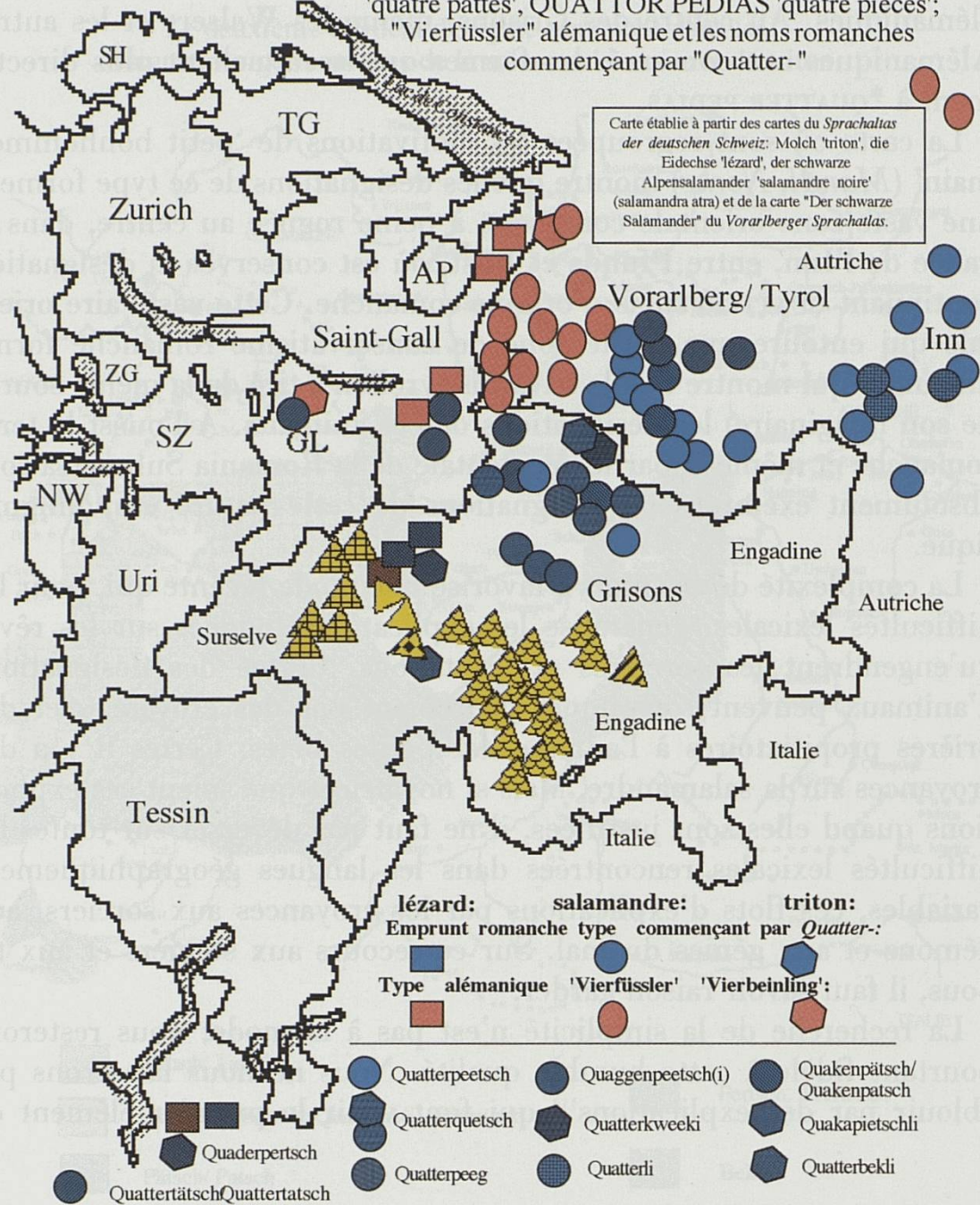
- 1/ partie autrichienne de la vallée de l'Inn depuis Pfunds jusqu'à Imst;
- 2/ la partie haute du Montafon à partir de Bludenz;
- 3/ la haute vallée du Prättigau, ainsi que dans cette vallée, le village le plus tardivement germanisé, Seewis.
- 4/ tout le Schanfigg, de Maladers à Arosa.
- 5/ Thusis.
- 6/ toute la vallée du Rhin grisonnais en aval de Reichenau jusqu'à Fläsch et dans les villages saint-gallois, Vilters et Mels, de l'autre rive, en face de Sargans.
- 7/ Berschis (Seeztal).
- 8/ Weisstannen (dans le Weisstannental).

Les désignations issues de \*QUATTER PEDIAS, sont vraiment bien conservées par les parlers germaniques. Même si elles ne permettent pas à elles seules de délimiter tout le domaine de la Romania Submersa, elles indiquent avec certitude et dans des régions éloignées les unes des autres, les espaces aujourd'hui démembrés de cet ancien monde romanche.

Du côté de l'ouest au contraire, on peut observer grâce à la cartographie (carte n° 9) du second élément romanche (ou probablement romanche), que la partie centrale du pays qui a connu \*QUATTER PEDIAS continue des formes proches de cette base étymologique. L'inno-

Carte n° 8

Les dénominations dérivées de \*QUATTOR PEDIAS  
'quatre pattes', QUATTOR PEDIAS 'quatre pièces';  
"Vierfüssler" alémanique et les noms romanches  
commençant par "Quatter-"



- Les noms romanches commençant par *Quatter-* pour les trois bêtes:**
- ▲ Quatterpeazzas
  - ▲ Quattertepas, Quatterteplis
  - ▲ Quatterpaletschas, quels (ena) da quatter paletschas, tirs da quatter paletschas, serp da quatter paletschas
  - ▲ il ner da quatter petgas
  - ▲ Quatterpiertga, ina da (quella da) quatterportgas
  - ▲ armain da quatter chommas

vation, avec l'élément *Tatsch* (rrt. *tatg*) se situe à l'ouest et au nord, c'est à dire du côté qui est le plus en contact avec les vastes régions alémaniques. Au centre des Grisons, même les Walsers et les autres Alémaniques ont conservé des formes qui se rattachent plus directement à \*QUATTER PEDIAS.

La carte où sont regroupées les motivations de 'petit bonhomme', 'nain' (*Mandl, Norke*) montre que les désignations de ce type forment une vaste zone orientale compacte, à peine rognée au centre, dans la vallée de l'Inn, entre Pfunds et Imst, où est conservée la désignation continuant QUATTERPEDIAS d'origine romanche. Cette vaste aire orientale qui entoure une petite zone de conservatisme romanche forme une unité qui montre que le bavarois-tyrolien a tiré de la même source de son imaginaire, les désignations de ces animaux. À l'ouest la terre romanche et même la partie occidentale de la Romania Submersa sont absolument exemptes de désignations de cette nature ethnolinguistique.

La complexité de ces mots a favorisé une mode récente qui, pour les difficultés lexicales, généralise les explications fondées sur les rêves qu'engendrent les sorcières et les tabous. Certes des désignations d'animaux peuvent s'expliquer clairement par des croyances et des prières propitiatoires à l'adresse des petites bêtes. Certes il y a des croyances sur la salamandre. Mais si novatrices que soient ces explications quand elles sont justifiées, il ne faut pas déverser sur toutes les difficultés lexicales rencontrées dans les langues géographiquement variables, ces flots d'explications par les croyances aux sorciers, aux démons et aux génies du mal. Sur ce recours aux sorciers et aux tabous, il faut savoir raison garder.

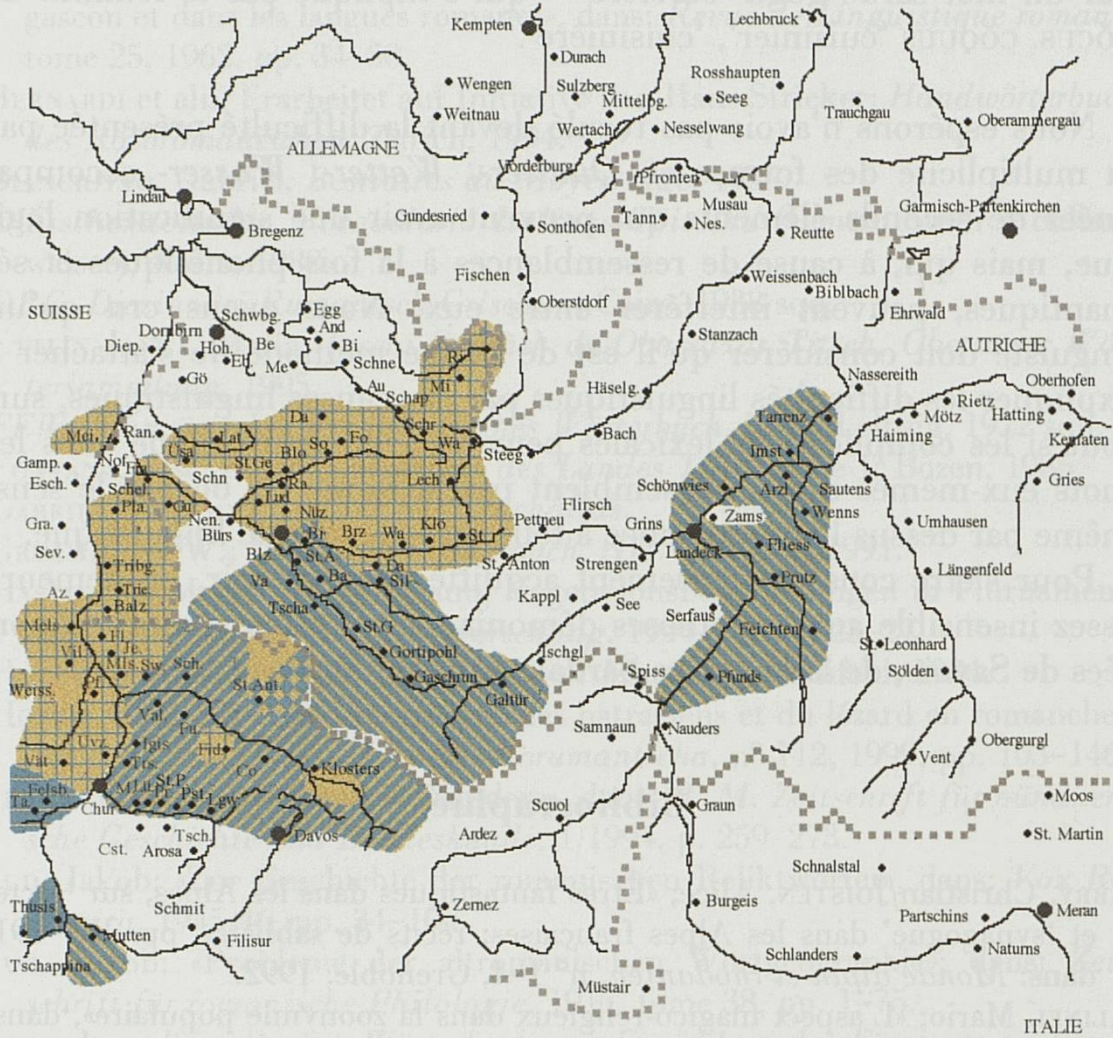
La recherche de la simplicité n'est pas à la mode; nous resterons pourtant fidèle à cette humble qualité. Nous ne nous laisserons pas éblouir par des explications<sup>114</sup> qui font venir le premier élément de









---

<sup>114</sup> Explication dans laquelle Klausmann/Krefeld affirment que les désignations de la salamandre et du triton sont le plus souvent «des personnifications camouflées» («personifizierende Verhüllungen») ou encore que «toutes les désignations – mis à part *Quatterpätsch* – sont des noms obscurcis par des étymologies populaires» («alle anderen Formen [ausser *Quatterpätsch*] sind volksetymologisch mehr oder weniger verdunkelt») (commentaire de la carte du VALTS, p. 103 et p. 1026.

Carte n° 9

Le deuxième élément d'origine romanche dans les désignations germaniques de la salamandre noire et du triton



- |                                                                                     |                                               |                                                                                      |                      |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
|  | Tätsch/ Tatsch                                |  | Pertsch, Piertschli  |
|  | Quätsch, Quetsch, Queetsch(i), Quee(s)ki etc. |  | Bekli                |
|  | Pätsch/ Patsch                                |  | Peetsch(i), Peegg(i) |
|  | Peetsch(i), Peegg(i)                          |  | Piezli               |

certains mots composés de: «Tartar» ‘tartare’, ou de «Tater» ‘Gitan’. Nous n’avons pas non plus cru que pour la désignation walser *Gueg*, il fallait recourir à des sources de «l’ancien roman» illustrées par la moitié du mot savoyard *-goga*, qui vient en fait de «synagogue», ou par un mot sarde *goga* ‘sorcière’ – qui s’explique par le féminin de *coccus*, *coccus* ‘cuisinier’, ‘cuisinière’.

Nous espérons n’avoir pas reculé devant la difficulté présentée par la multiplicité des formes en *Quatter-| Wetter-| Wasser-* accompagnées de seconds éléments qui peuvent avoir une signification logique, mais qui, à cause de ressemblances à la fois phonétiques et sémantiques, peuvent interférer entre eux. Nous avons cru qu’un linguiste doit considérer qu’il est de bonne méthode de s’attacher à expliquer les difficultés linguistiques par des causes linguistiques, surtout si les complications lexicales peuvent avoir leur origine dans les mots eux-mêmes qui se ressemblent par la forme et/ ou par le sens, même par dessus l’appartenance à telle ou telle famille linguistique.

Pour s’être consciencieusement acquitté de ce devoir, on demeure assez insensible aux hypothèses démoniaques et tabouistiques importées de Savoie, de la lointaine Sardaigne ou de Tartarie.\*

## Bibliographie

- ABRY, Christian/JOISTEN, Alice; «Êtres fantastiques dans les Alpes, sur ‘secte’ et ‘synagogue’ dans les Alpes françaises: récits de sabbats», pp. 183–191, dans: *Monde alpin et rhodanien*, n° 1–4, Grenoble, 1992.
- ALINEI, Mario; «L’aspect magico-religieux dans la zoonymie populaire», dans: *Les zonymes*, (Publications de la Faculté des Lettres, Arts, et, Sciences Humaines), n° 38 (nouvelle série), Nice, 1997.

---

\* *Information complémentaire:*

Cette information m’a été aimablement fournie par M. Eugen Gabriel: le mot [pɛ:atʃ] signifie en de nombreux parlers tyroliens ‘porc’, et plus spécialement ‘le mâle châtré ou non’ (‘cochon’ ou ‘verrat’). Cette indication s’intègre dans notre explication donnée au § 1.7 et présente un parallèle intéressant avec le mot sursilvan *quatterpiertg*.

- ALINEI, Mario; *Dal totemismo al cristianesimo popolare. Sviluppi semantici nei dialetti italiani ed europei*, Alessandra, 1984.
- BÄCHTOLD-STÄUBLI, Hanns/HOFFMANN-KRAYER, Eduard; *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, 1936.
- BEC, Pierre; «Cuc, cuca, cuçon désignations génériques de la 'petite bête' en gascon et dans les langues romanes», dans: *Revue de Linguistique romane*, tome 25, 1962, pp. 34–50.
- BERNARDI et alii. Erarbeitet auf Initiative von Hans Stricker; *Handwörterbuch des Rätoromanischen*, Zurich, 1994.
- BIANCOTTO, Gabriel; *Bestiaires du Moyen Âge*, 1995.
- D'Éischemtöitschu. Vocabolario Italiano-Töitschu* (Centro Studi e cultura walser), Aosta, 1988.
- DRG, *Dicziunari Rumantsch Grischun*, Coire, 1938 sqq.
- ETTLIN-JANKA, Maria; *Inschi Sprâäch ds Obarsâxar Titsch, Obersaxer Wörtersammlung*, 1995.
- FEW, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn/Leipzig, 1922 sqq.
- FONTANA, Josef et alii; *Geschichte des Landes Tirol*, tome 1, Bozen, 1985.
- GABRIEL, Eugen; *Vorarlberger Sprachatlas*.
- GRIMM, J. et W.; *Deutsches Wörterbuch*, (DTV) reprint 1991.
- HASLINGER, Marialuise; «Paznaun, Vegetationsbezeichnungen in Flurnamen», dans: *Österreichische Namenforschung*, 1994–95, pp. 23–27.
- HOTZENKÖCHERLE, R.; *Die Mundart von Mutten*, Frauenfeld, 1934.
- HOYER, Gunhild; «Les désignations des batraciens et du lézard en romanche», dans: *Annalas da la societad retoromantscha*, n° 112, 1999, pp. 103–146.
- JENEWEIN, Doris; «Namen in Nauders», dans: *B. M. Zeitschrift für bündnerische Geschichte und Landeskunde*, 1/1994, p. 259–273.
- JUD, Jakob; «Zur Geschichte der romanischen Reliktwörter», dans: *Vox Romanica*, 1945/46, pp. 34–109.
- JUD, Jakob; «Probleme der altromanischen Wortgeographie»; dans: *Zeitschrift für romanische Philologie*, 1917, tome 38, pp. 1–75.
- JUTZ, Leo; *Vorarlberger Wörterbuch mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein*, Vienne, 1965.
- KESSLER, Heinrich; *Zur Mundart des Schanfigg, mit besonderer Berücksichtigung ihrer Diphthongierungen*, Halle, 1931.
- KLAUSMANN, Hubert/KREFELD, Klaus; *Vorarlberger Sprachatlas*, la carte n° IV 6: «Der schwarze Salamander» et son commentaire.
- KLAUSMANN, Hubert/KREFELD, Thomas; «Béttërmèndle und piovana. Zur Dämonisierung und Tabuisierung des Salamanders in Friaul und andernorts», dans: *Festschrift Givanni B. Pellegrini, Sive Padi ripis Athesim sev propter Amœnum*; Hambourg, 1991, pp. 195–205.
- KLAUSMANN, Hubert/KREFELD, Thomas; «Romanische und rätoromanische Reliktwörter im Arlberggebiet», dans: *Raetia antiqua et moderna, Festschrift Elwert*, 1986, pp. 121–145.

- KRAMER, Johannes; *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen*, Hambourg, 1988 sqq.
- LOREZ-BRUNOLD, Christian et Tilly; *Rheinwalder Wörterbuch*, Coire, 1987.
- MÄTZLER, Maria Clarina; «Romanisches Wortgut in den Mundarten des Vorarlbergs», dans: *Romanica Aenipontana*, hrsg. Von Alwin Kuhn, Innsbruck, 1968.
- NESE, Annalisa; «Les désignations romanes de la salamandre», dans: *Atlas linguistique roman*, tome II, à paraître en 2001, à Rome.
- PAULSEN, Gerd; *Tysk-Norsk Ordbok*, Aschehoug-Gyldendal, 1979.
- PETZOLD, Leander; *Kleines Lexikon der Dämonen und Elementargeister*, Munich, 1995.
- PLANTA, Robert von/SCHORTA, Andrea; *Rätisches Namenbuch*, tome I, Zurich/Leipzig 1939.
- Prättigauer Mundartwörterbuch*, Schiers, 1991.
- SCHATZ, J.; *Wörterbuch der Tiroler Mundarten*, 2 tomes, Innsbruck, 1955/56.
- SCHMELLER, Johan-Andreas; *Bayrisches Wörterbuch*, Munich, (reprint) 1996.
- SCHMID, Martin et alii; *Davoserdeutsches Wörterbuch*, Chur, 1982.
- SCHÖPF, J. B.; *Tirolisches Idiotikon*, Innsbruck, 1866.
- Schweizerisches Idiotikon. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache*. Frauenfeld, 1881 sqq.
- SCILLIGO, Pio; *Pumattertietsch Werterbeuch, Vocabolario Formazzino-Tedesco-Italiano e Italiano-Formazzino-Tedesco*, Rome, 1993.
- Sprachatlas der deutschen Schweiz*, tome 4, les cartes «die Eidechse», «der schwarze Salamander», «Molch».
- STRICKER, Hans et alii; *Liechtensteiner Namenbuch, Lexikon*, tome 5, Vaduz, 1999.
- SZADROWSKY, M.; «Rätoromanisches im Bündnerdeutschen. Habilitationsvortrag über das Problem der Sprachmischung», dans: *Bündner Monatsblatt*, 1931, n° 1, pp. 1-27.
- TIBURT, Fritz et alii; *Kleinwalsertaler Mundartwörterbuch. Der Wortschatz einer Vorarlberger Walsergemeinde*, s.l.e.a.
- WAGNER, M. L.; *Dizionario etimologico sardo*, vol. 1 Heidelberg, 1960-64.
- Wörterbuch der bairischen Mundarten in Österreich*, Vienne, 1976 sqq.
- WREDE, Adam; *Neuer kölnischer Sprachschatz*, tome 2, Cologne, 10<sup>e</sup> édition, 1988.
- ZINSLI, Paul; *Walser Volkstum*, Coire, 1986.